

Le goût du brochet-maquereau

par Yasujiro Ozu
et Kogo Noda

traduis par Takenori Noumi,
Saïd Kazaoui,
Gaël Roty,
et Christianne Estrop

1 Une zone industrielle à Kawasaki.
Deux ou trois scènes de la zone industrielle.

2 Le bureau d'une usine.
Scène de la fenêtre du bureau.

3 L'intérieur du bureau.
Deux tables dans le bureau.
Le contrôleur, Shuhei Hirayama (57 ans), est assis à l'une des tables.
Il est en train d'examiner un document.
Il porte des lunettes de presbytie, mais il n'a pas l'air d'être si occupé.
Quelqu'un frappe à la porte.

Hirayama: "Entrez."

Yohko Sasaki, employée de bureau, entre.

Elle met un document sur la table.

Hirayama continue de travailler sans la voir.

Hirayama: "Ah, après le petit travail ici, ... (lui montrant des documents finis) ... apportez les à l'administrateur."

Yohko: "Oui, monsieur."

Elle s'approche du bureau pour les recevoir.

Hirayama: "Merci."

Yohko: "Je vous en prie."

Elle prend les documents.

Hirayama: "Mademoiselle Taguchi, comment va-t-elle? Elle a pris congé hier et aujourd'hui aussi."

Yohko: "J'ai entendu dire qu'elle allait se marier."

Hirayama: "Ah, ... alors, va-t-elle quitter la compagnie?"

Yohko: "Je ne sais pas."

Hirayama: "Il faudra la féliciter. Quel âge a-t-elle?"

Yohko: "Je n'en suis pas sûre. Mais, vingt-trois ou vingt-quatre ans."

Hirayama: "Vingt-trois ou vingt-quatre ans... Et votre mari, qu'est-ce qu'il

fait?"

Yohko: "Je ne suis pas encore mariée."

Hirayama: "Ah, pas encore ... "

Yohko: "Ma mère est décédée, et mon père et moi, nous habitons ensemble ... "

Hirayama: "Donc, il faut trouver quelqu'un qui se marie avec vous et habite avec vous deux."

Yohko (sourit): " ... "

Hirayama: "Je vous souhaite de rencontrer quelqu'un de bien."

Yohko sourit, prend la bouilloire et sort du bureau.

4 Le corridor.

Yohko en sortant croise Shuzo Kawai (57) qui arrive.

Il est un administrateur de Daiwa, compagnie d'Export-Import.

Il a été à la même école secondaire que Hirayama.

Il frappe à la porte.

5 Dans le bureau.

Hirayama le reçoit.

Hirayama: "Ah, c'est toi? Qu'est-ce qu'il y a?"

Kawai: "J'avais quelque chose à faire à Yokohama, et en passant ... "

Hirayama: "Ah, oui, ... Ta femme, n'était-elle pas en colère l'autre jour? "

Il se lève, s'approche de la table, et s'assoit.

Kawai: "Non, pas du tout, pas du tout. Elle s'amusait au contraire."

Hirayama: "Quand on boit, on bavarde trop."

Kawai: "Oui, oui, trop. Moi, aussi."

Ils rient.

Kawai: "Ta fille, Michiko-chan, quel âge a-t-elle?"

Hirayama: "Elle a vingt-quatre ans."

Kawai: "J'ai quelqu'un qui convient. As-tu des intentions?"

Hirayama: "Des intentions?"

Kawai: "Oui, pour le mariage de Michiko-chan. A vrai dire, c'est ma femme qui lui en a parlé. Il a terminé la faculté de médecine et il travaille maintenant comme assistant médical à l'Université. Il a, je crois, vingt-neuf ans ... oui, j'en suis sûr. Alors qu'en dis-tu?"

Hirayama: "Mmmm ... mariage ..."

Kawai: "Y a-t-il quelqu'un d'autre? Quelqu'un que tu as déjà choisi?"

Hirayama: "Non, il n'y a personne. Je te jure ... personne ... Je n'y avais pas encore pensé."

Kawai: "Pas encore? Tu n'es pas très soucieux pour un père."

Hirayama: "Mmmm ... mais elle n'y pense pas non plus. Elle est encore

une petite fille. Elle est tout à fait sans charme.”

Kawai: ”Pas ’sans charme’. Avec. Elle est assez charmante.”

Hirayama: ”Tu crois? Moi, je ... ”

Kawai: ”Moi, je crois que oui. Fais-moi arranger une rencontre avec lui. Elle deviendra une actrice.”

Hirayama: ”Mmmm ... une actrice ... Ah, Horie m’a téléphoné tout à l’heure. Il veut nous voir à propos de notre réunion des anciens.”

Kawai: ”Quand?”

Hirayama: ”Ce soir. A Wakamatsu. Il va te téléphoner aussi.”

Kawai: ”Il est devenu terriblement actif en se remariant avec une toute jeune. Prend-il (en imitant jeter des comprimés dans la bouche) des médicaments?”

Hirayama: ”Oui, sans doute.”

Ils rient.

Kawai: ”Pense donc un peu au mariage de Michiko-chan.”

Hirayama: ”Mmmm ... Et ce soir ... tu viens, n’est-ce pas?”

Kawai: ”Non, je ne viens pas. Base-ball professionnel. Je suis venu voir Taiyo-Hanshin. Ce soir c’est ’double header’ (Ils se battent deux fois en un soir).”

Hirayama: ”Base-ball ... tu pourras le voir un autre jour.”

Kawai: ”Pas un autre jour. Ça doit être ce soir. Ce soir, c’est du suspense. Horie au lieu de baseball ... c’est complètement impossible.”

Hirayama: ”Ne dis pas ça. Viens ... viens avec moi.”

Kawai: ”Non. Aujourd’hui, c’est le base-ball.”

Hirayama: ”N’insiste pas. Viens ... ”

Kawai: ”Non, non, je ne viens pas.”

6 Le soir. Le Stade de baseball à Kawasaki.

Le ciel est illuminé par les éclairages du stade. Deux ou trois scènes de cris, d’applaudissements, etc.

7 Le soir. Télévision.

Scène de base-ball à la télévision à Kawasaki.

8 Le soir. Dans un petit restaurant de style japonais ’Wakamatsu’ à Ginza.

Des clients regardent le match à la télévision en buvant.

9 Dans une petite pièce de Wakamatsu.

Hirayama, Kawai, et Horie, un professeur d’une université privé, qui a été à la même école secondaire qu’eux.

Ils boivent.

La télévision donne les "Waa-aaa-a ..." du public.

Kawai: "Oh? Est-ce un homerun?"

Il devient attentif à la télévision.

Hirayama et Horie sont indifférents au base-ball.

Hirayama: "Et Sugai, où l'a-t-il rencontré?"

Horie: "Il y avait dans le train un type âgé qui ramassait les journaux abandonnés et qui les lisait. Il ressemblait beaucoup à Monsieur Calébasse de l'école secondaire. Sugai l'a regardé avec attention et a vu que c'était vraiment Calébasse."

Hirayama: "Ah, Calébasse? N'est-il pas maintenant assez âgé?"

Horie: "Moi, je pensais qu'il était déjà mort depuis longtemps."

Kawai: "Non, jamais. Un type comme lui ne meurt jamais ... Jamais ... Jamais ... Jamais ..."

Hirayama: "As-tu encore de la rancune contre lui?"

Horie: "Sa leçon de chinois ancien était sévère ... trop sévère."

Kawai: "Surtout pour moi. Ne l'invite pas. C'est absolument inutile."

Hirayama: "Ne dis pas ça. Invitons-le."

Kawai: "S'il vient, moi, je ne viens pas."

Horie: "Oh, n'hésite pas. La réunion la prochaine fois, c'est pour lui. Donc ..."

Hirayama: "Donc, si tu ne viens pas, ce n'est pas intéressant."

Horie: "Viens, ... viens ..."

Kawai: (embêté.) "Détestable!"

En levant les yeux Kawai trouve la tenancière du Restaurant qui apporte un flacon de sake.

Kawai: "Dis ... lequel a l'avantage, Taiyo ou Hanshin?"

Tenancière: "Il ne s'est rien passé ... Même score ... Deux à deux. (servant le sake) Voilà C'est chaud."

Hirayama: "Merci."

Il le reçoit.

Tenancière: "Monsieur le professeur Horie, votre femme, n'est-elle pas en retard?"

Kawai: "C'est surprenant. Ta femme, elle vient?"

Horie: "Oui, elle vient."

Hirayama: "Hmmm ... elle vient?"

Horie: "Oui, elle vient. Elle est maintenant avec ses amies. Elle va venir bientôt."

Tenancière: "Elle est très jolie et ... très jeune."

Horie: "Oh, compliment, compliment ..."

Kawai: "Es-tu toujours avec elle? N'importe où, où tu vas?"

Horie: "Oui, à peu près toujours."

Hirayama: "Tu prends ... toujours?"

Horie: "Je prends quoi?"

Hirayama (En imitant le fait de jeter des comprimés dans la bouche): "Ça."

Horie: "Ah, je n'ai pas à en prendre. Vraiment pas. Et vous, madame, quant à vous?"

Tenancière: "Quant à moi? A quel propos?"

Horie: "Des médicaments."

Kawai: "Oui, des médicaments. Est-ce que vous en faites prendre à votre mari?"

Tenancière: "De quelles sortes de sujets vous parlez! ... Je rentre pour faire chauffer d'autres flacons."

Elle rentre.

Hirayama (invite Horie à boire de sake): "Encore un verre ... "

Horie: "Merci. (Il le reçoit et sérieusement) Mais, entre nous ... "

Hirayama: "Entre nous ... Quoi?"

Horie: "Mmmm ... Sérieusement ... "

Kawai: "Qu'est-ce qu'il y a?"

Horie: "Certainement je ne pourrais en dire d'avantage et ouvertement, mais ... C'est bonça, très bon."

Kawai: "Qu'est-ce qui est bon?"

Horie: "D'être jeune. (Il pince la cuisse de Kawai) C'est surprenant. Même si elle est jeune et moi, je suis vieux, il n'y a pas de problème ... Pas de problème ... "

Kawai: "Qu'est-ce que tu racontes?"

Horie: "Oui, c'est surprenant ... "

Hirayama: "Quelle est la différence d'âge entre elle et ta fille?"

Horie: "Trois ans. Mais, ça ne te regarde pas ... Pas du tout."

Kawai: "En somme, tu es heureux!"

Horie: "Oui, moi, je suis heureux. La première vie, c'est la vie avant le mariage. La deuxième, c'est la vie avec la femme. La troisième, c'est la vie avec la deuxième femme. (A Hirayama) Toi, que dis-tu de la troisième vie?"

Hirayama: "Mmmm ... Est-elle si bonne, la troisième?"

Kawai (à Hirayama): "Ah, toi, Hirayama, n'essaye pas. Tu dois plutôt penser à marier ta fille."

Horie: "Mais, sérieusement ... "

Kawai: "Assez. Arrête-le."

Horie: "Mais, entre nous ... "

Tenancière apparaît.

Tenancière: "Elle est arrivée, Monsieur le Professeur Horie."

Horie: "Ah? Est-elle arrivée?"

Il va se lever. Tamako, la femme de Horie, apparaît, conduite par 'Par ici'

de la tenancière. La tenancière rentre.

Horie: "Ah, viens ici. Et comment était ton amie? Tu as pu la voir?"

Tamako (restant debout): "Oui."

Horie: "Viens, viens ici. Assieds-toi."

Kawai: "Bienvenue."

Hirayama: "Bienvenue."

Tamako: "Il y a longtemps que nous ne sommes pas vus."

Kawai: "Oui, oui. Il y a longtemps. Et, comment allez-vous?"

Tamako: "He ... "

Hirayama: "Alors, venez ... asseyez-vous."

Kawai: "Oui, asseyez-vous ... "

Tamako: "Eh, bien ... moi, je ... "

Horie: "As-tu fait tes achats?"

Tamako: "Oui."

Horie: "Ne veux-tu pas rester un peu?"

Tamako: "He ... moi, je dois ... "

Horie: "Ah, tu dois rentrer? Et, as-tu acheté les médicaments?"

Tamako: "Oui."

Horie: "Alors, j'en prends maintenant."

Kawai: "Des médicaments? Lesquels?"

Horie: "C'est pas grave. C'est des vitamines."

Tamako: "Tu en prendras quand nous serons chez nous, n'est-ce pas?"

Horie: "Oui, d'accord. Alors, rentrons chez nous? (aux deux) Excusez-nous. Nous rentrons."

Hirayama: "Et, que faire ... pour la réunion des anciens?"

Horie: "A vous deux d'en décider. Moi, je me retire. Ne m'en voulez pas."

Tamako: "Excusez-nous. Au revoir."

Hirayama et Kawai: "Au revoir."

Tamako se retire. Horie va se retirer aussi.

Kawai: "Eh, Horie! Moi, je suis venu gâcher le base-ball ... "

Horie: "Ah, ça ne fait rien ... le base-ball ... "

Hirayama: "Ah, Horie, ne prends-tu pas ton repas ici?"

Horie: "Je le prends chez moi. Alors, au revoir. Excusez-nous."

Horie se retire. Et tout de suite en réapparaissant,

Horie: "J'écouterai vos critiques un de ces jours. Dites n'importe quoi."

Horie fait le salut militaire, et se retire.

Kawai: "On ne peut imaginer jusqu'à quel point on peut se dégrader. Quel imbecile!"

Hirayama: "Mmmm ... "

Kawai: "Ne suivons pas le mauvais exemple. ... Madame, (Battant des mains) sake, ... sake ... "

10 La nuit. La pièce de séjour à Hirayama.
Quelques minutes après neuf heures.
Il n'y a personne.
On entend le bruit de la porte du vestibule qui s'ouvre.

11 Le vestibule.
Hirayama qui rentre.
Hirayama: "Dis! Puis-je fermer à clef?"
En le disant, il ferme à clef. Michiko, sa fille, apparaît du fond de la pièce.
Michiko: "Ah, tu es rentré?"
Hirayama: "Oui."
Michiko: "Tiens, tu as bu encore. Ça pue."
Hirayama: "Non. Aujourd'hui, pas tellement."
Il entre.

12 La pièce de séjour.
Les deux entrent dans la pièce.
Michiko: "Ah, père, n'as-tu pas rencontré ton fils aîné?"
Hirayama: "Est-il venu?"
Michiko: "Oui. Il vient justement de sortir."
Hirayama: "Pour quelle raison?"
Michiko: "Je ne sais pas ... C'est son cadeau. Des doughnuts. Il en reste encore une."
Hirayama: "Entendu."
Il y a une boîte de gâteaux. Kazuo, son second fils apparaît. Il est étudiant (21 ans).
Kazuo: "Es-tu maintenant rentré?"
Hirayama: "Oui."
Michiko: "Père, vas-tu prendre un repas? Ochazuke?"
Hirayama: "Non. J'ai déjà fini."
Kazuo: "Alors, je peux le manger, n'est-ce pas?"
Il mange la doughnut qui reste.
Michiko (à Hirayama): "Madame Tomizawa a démissionné. Elle ne viendra plus chez nous à partir de demain."
Hirayama: "Démissionné? Pourquoi?"
Michiko: "La femme de son grand frère est décédée, et elle doit retourner chez elle dans son village natal."
Hirayama: "Ah, oui? Et as-tu demandé quelqu'un d'autre?"
Michiko: "Elle dit qu'elle va demander à la compagnie d'envoyer une autre personne. Mais elle dit aussi qu'il n'y a personne qui pourrait nous convenir."

Hirayama: "Hmmm ... personne ... c'est fâcheux ... "

Michiko: "Pas si fâcheux, si tout le monde met la main à la pâte. D'abord tu dois te lever plus tôt. Toi aussi, Kazu-chan."

Kazuo: "Je me lèverai tard demain. Demain, c'est congé."

Hirayama: "Moi aussi. J'irai à la compagnie l'après midi."

Michiko: "C'est moi seule qui me lève tôt? Alors vous devez faire la vaisselle. Et ne pas laisser la chambre en désordre."

Les deux ne disent rien.

Michiko: "Père, tu dois me téléphoner quand tu sera en retard. Toi aussi, Kazu-chan. Sinon, il n'y aura pas de dîner."

Les deux ne disent rien à cela non plus. Michiko n'est pas contente.

Kazuo: "Dis, où est mon pantalon gris? Donne-le moi demain matin."

Michiko: "Dans la garde-robe au premier étage, sûrement. Cherche-le toi-même."

Elle rentre à la cuisine.

Hirayama (à lui-même): "Pourquoi est-il venu, Koichi?"

Kazuo: "Je ne sais pas, moi. Téléphone-lui. Il doit être déjà chez lui."

Les deux encore se taisent.

13 La cuisine.

Michiko seule fait la vaisselle.

14 Le même soir.

Le corridor d'un appartement au premier étage.

A peu près dix heures. Koichi (32 ans, salarié, le fils-ainé de Hirayama, rentre. Il ouvre la porte du vestibule de son appartement.

15 Dans la chambre de l'appartement.

Koichi entre. Il se déchausse. Akiko (28), sa femme, apparaît du fond de la pièce. Elle s'essuie les mains avec la serviette.

Akiko: "Tu es en retard."

Koichi: "Oui. Je suis allé voir mon père chez lui. Es-tu rentrée tôt?"

Akiko: "Pas si tôt. Et qu'est-ce qu'il a dit?"

Koichi: "Il n'était pas là."

Il s'avance vers le fond de la pièce de séjour.

16 La pièce de séjour.

Koichi tire un livre de son cartable.

Koichi: "Michiko te l'a rendu."

Akiko: "Ah, de la couture. Elle l'a bien faite, Michiko-chan?"

Koichi: "Je ne sais pas. J'irai encore ... chez mon père."

Akiko: "Oui, je t'en prie. (Changeant le sujet) A propos, chez Yamaoka ..."

Koichi: "Chez qui?"

Akiko: "Yamaoka ... au deuxième étage. La chambre juste au-dessus d'ici."

Koichi: "Ah, oui. Il travaille à la Société Kyowa."

Akiko: "Oui. Sa femme était à l'hôpital ces jours-ci, tu sais?"

Koichi: "Eh, alors?"

Akiko: "Elle est rentrée avec un charmant bébé. Un garçon."

Koichi: "Ah, un bébé."

Akiko: "Et elle a dit qu'elle a choisi pour son nom Koichi. C'est ton nom, n'est-ce pas? Moi, j'ai dit que ce n'est pas bon comme nom, Koichi."

Koichi: "Pourquoi pas?"

Akiko: "Pas bon, pas bon. Koichi grandira certainement comme toi. Et c'est pour lui peu réjouissant."

Elle va à la cuisine.

Akiko: "Est-ce que tu manges des raisins? J'en ai acheté en rentrant."

Koichi: "J'en mangerai demain. J'ai sommeil. Fais le lit, s'il te plaît."

Akiko: "Attends. Moi, j'en mange. Fais-le toi-même."

Koichi ne dit rien.

Akiko (en mangeant): "Le frigo ... il vaut mieux le payer en une fois. Ça coutera moins cher et ..."

Koichi ne répond pas. Il étouffe un baillement. Akiko continue de manger des raisins.

17 Un bâtiment de Marunouchi.
Il fait beau.

18 Les fenêtres de Daiwa Export-Import.

19 Le corridor de la compagnie.
Michiko apparaît des documents à la main. Elle frappe à la porte de l'administrateur.
Elle attend qu'on lui dise d'entrer.

20 La chambre de l'administrateur.
Michiko met des documents sur la table de Kawai qui est l'administrateur.
Elle va se retirer.

Kawai: "Dis, Michiko-chan."

Michiko: "Oui, monsieur."

Kawai: "As-tu parlé avec ton père?"

Michiko: "Pardon ... de quel sujet?"

Kawai: "A propos de ton mariage. C'est un bon garçon, je t'assure."

Michiko: "Mon mariage? Non."

Kawai: "Il ne t'a rien dit? Quelle histoire! A quoi pense-t-il? Et toi, qu'en penses-tu? Du mariage?"

Michiko (en souriant): " ... "

Kawai: "Dis, qu'en penses-tu?"

Michiko: "Ce sera difficile si je me marie." Kawai: "Pourquoi?"

Michiko: "La famille. C'est le problème."

Kawai: "La famille? Ton père et ton frère? Oh, tu dois les laisser à eux-mêmes. Sinon, tu ne pourras jamais te marier."

Michiko: "Ça m'est égal ... me marier ou ne pas me marier."

Kawai: "Ça ne t'est pas égal. Ce n'est pas bon. Tu deviendras une vieille fille. Ce n'est pas bon. Demande-le à ton père."

Quelqu'un frappe à la porte.

Kawai: "Entrez."

Une employée apporte des documents. Michiko s'incline et va se retirer.

Kawai: "Attendez, Mademoiselle Hirayama."

Michiko (se retourne): " ... "

Kawai: "Votre père, va-t-il à la réunion des anciens aujourd'hui? Qu'a-t-il dit?"

Michiko: "Il a dit qu'il irait."

Kawai: "Ah, oui."

Michiko s'incline et se retire. Kawai reçoit des documents de l'employée, jette un coup d'oeil sur eux, et appose son sceau.

21 La nuit du même jour. Au petit restaurant style japonais "Tachibana" L'enseigne lumineuse au néon "Tachibana" se voit de la fenêtre. Le restaurant n'est pas de grande réputation.

22 Le même. Le corridor. Huit ou dix paires des pantoufles. Des rires s'entendent.

23 Le même. La pièce de style japonais. La réunion des anciens. Seitaro Sakuma (72 ans), le professeur retraité, qui avait le sobriquet "Calébasse", est assis au milieu de ses vieux écoliers du même âge, Hirayama, Kawai, Horie, Sugai, Watanabe, Nakanishi, etc. A peu près neuf heures. Deux heures sont déjà passées depuis le début de la réunion. Le vieux professeur, qui tient des baguettes de la main droite et un verre à sake de la main gauche, mange et boit beaucoup. Ils bavardent et s'invitent à boire du sake.

Kawai: "Vous buvez, monsieur, ceci?"
Il montre à Sakuma la bouteille de whisky.

Sakuma: "Ah, whisky ... Oui, j'essairai."
Il en prend un verre.
Kawai: "Monsieur, monsieur le 'Lion', comment va-t-il? Avez-vous de ses nouvelles?"
Sakuma: "Le lion?"
Horie: "Monsieur Miyamoto ... le professeur de mathématique."
Sakuma: "Ah, il est mort. Il était sympathique. Il nous a quitté trop tôt."
Sugai: "L'empereur ... comment est-il? L'empereur Godaigo."
Sakuma: "Ah, monsieur Tsukamoto ... le professeur d'histoire ... Il va encore très bien. Il habite la Préfecture de Tottori. Je reçois de lui chaque année une carte de vux. Et monsieur Amano ... le professeur de physique ..."
Kawai: "Ah, 'Raton'."
Sakuma: "Était-il 'Raton'? Je n'en suis pas sûr. Son fils est devenu un grand ... sénateur. Et à la retraite, il vit très aisément."
Hirayama: "Mmmm ..."
Watanabe: "Monsieur, vous aviez une fille, n'est-ce pas?"
Sakuma: "Oui. Je l'ai encore."
Sugai: "Très jolie et très mignonne."
Sakuma: "Vous m'embarrassez ..."
Kawai: "Combien de petits fils et petites filles?"
Sakuma: "Ah, c'est le problème. J'ai perdu ma femme tôt et j'avais besoin quelqu'un qui me soigne. Ça a été ma fille. Donc elle n'est pas encore mariée."
Kawai: "Ah, oui ... C'est ..."
Sakuma: "Sûrement, vous avez tous des fils et des filles. Et ils sont déjà grands, aussi. (A Horie) Et vous, ... peut-être des petits enfants ..."
Horie: "He ... moi, je ..."
Hirayama: "Horie s'est remarié ... avec une toute jeune femme. Elle a le même âge que sa grande fille."
Kawai: "Et c'est très bien, dit-il, c'est très bien."
Sakuma: "Ah, c'est bon. Je vous félicite. Félicitations!"
Tout le monde rit.
Sakuma: "Vous étiez à l'école vice-président de la classe, n'est-ce pas?"
Horie (rit): "Hahaha ..."
Kawai: "Il est encore vice-président. Le président, c'est sa femme."
Tout le monde rit. Sakuma rit aussi avec un peu de retard.
Sakuma: "Hahaha ... oui, oui ... (Il boit la soupe et prend quelque chose avec les baguettes. A Kawai.) Qu'est-ce que c'est?"
Kawai: "C'est 'hamo', sûrement."
Sakuma: "Hamu?" (Note: 'hamu' est 'jambon' en japonais.)

Kawai: "Non. 'Hamo'."

Sakuma: "Ah, ... 'hamo' ... Oui, c'est délicieux. Mmmm ... 'hamo'. En kanji, c'est poisson à gauche, riche à droite ... "

Hirayama (Prenant la bouteille de bière): "Monsieur, un petit coup."

Sakuma: "Oh, de la bière ... Merci."

Il en reçoit un verre.

Watanabe: "Mais monsieur, avec votre fille vous êtes tous les deux seuls. C'est un peu triste, n'est-ce pas?"

Sakuma: "Oui. Je me suis habitué. Il y a déjà longtemps. Je ne sais pas ce qu'elle en pense, mais, ... Oui, aujourd'hui, grâce à vous, j'ai bu et mangé à satiété."

Hirayama: "Ah, n'en parlez pas, s'il vous plaît, monsieur."

Il l'invite à boire de la bière.

Sakuma: "Ah, ... merci. (Il en prend.) Aujourd'hui, j'ai passé des heures très agréables. Quelqu'un a dit que cela fait déjà quarante ans que vous avez quitté l'école. Vous êtes tous devenus grands, importants, ... devez être très occupés ... même ce soir. Et cependant, vous êtes tous venus ici et vous m'avez invité ... moi, Calébasse."

Kawai: "He ... monsieur, ... de la bière ... "

Sakuma: "Merci. (Il en prend encore.) Merci beaucoup. Oui, après la deuxième guerre mondiale, nous sommes dans l'époque de l'antipathie, dans l'époque dure et froide. Et malgré tout cela, tant de sympathie à mon égard, ... Je vous remercie, moi, Calébasse, je vous remercie ... "

Il s'attendrit. Il cherche quelque chose.

Sugai: "Qu'est-ce que vous cherchez, monsieur?"

Sakuma: "Mon chapeau ... "

Hirayama: "Restez, monsieur ... encore un peu."

Kawai: "J'ai une voiture."

Sakuma: "Non, il est déjà tard ... c'est le temps de rentrer."

Il cherche encore son chapeau.

Nakanishi: "Monsieur, le chapeau est en bas ... au rez-de-chaussée."

Sakuma: "Ah, oui, c'est ça ... "

Il se lève, regarde sur la table, prend un verre de bière et le boit.

Sugai (Prenant la bouteille de whisky): "Monsieur, emportez-la."

Sakuma: "Ah, merci ... merci beaucoup. Alors, à vous tous ... "

Watanabe: "Alors, vous rentrez?"

Sakuma: "Je vous remercie. Merci, merci ... "

Hirayama: "Moi, je vais l'accompagner."

Sugai: "Ah, c'est bien. Accompagne-le."

Sakuma se retire. Après lui, Kawai et Hirayama. Sugai les suit jusqu'à l'escalier.

24 Corridor.

Les trois descendent l'escalier. Sugai les suit des yeux.

Sugai: "Je vous le confie. Au revoir."

Il revient dans la pièce.

25 La pièce.

Sugai rentre.

Horie: "Est-il rentré?"

Sugai: "Oui. Calébasse était gai, il semblait être très content."

Watanabe: "N'a-t-il jamais goûté le 'hamo'? Il connaissait seulement le kanji."

Horie: "Chawan-mushi, il a mangé même celui de Kawai. Il mange, il boit ... beaucoup."

Nakanishi: "Mais, il a vieilli, et s'est flétri."

Sugai: "Calébasse flétri ... mmm ... Mais on a bien fait pour lui."

Tout le monde rit.

26 La même nuit. Une ruelle animée de la banlieue de Tokyo.

La voiture s'arrête.

Kawai et Hirayama aident Sakuma à descendre de voiture.

Sakuma est assez ivre.

Sakuma: "Oui, ici, ... ici ... "

Il commence à marcher.

Hirayama: "Monsieur, attention. Vous chancelez ... "

Sakuma: "Non, non. Je ne chancelle pas ... "

Il y a ici son petit restaurant chinois 'Enraiken'.

Sakuma: "Oh, la bouteille ... la bouteille de whisky ... "

Kawai: "Elle est vide, monsieur."

Sakuma: "Vide? Ah, vide ... "

Il entre dans 'Enraiken'.

27 La même nuit. Dans le petit restaurant 'Enrai-ken'

Il n'y a personne.

Sakuma, accompagné de Hirayama et Kawai, entre.

Sakuma (Il crie.): "Dis, Tomoko ... (aux deux) S'il vous plaît. S'il vous plaît. Dis, Tomoko ... "

Il s'assoit sur la chaise fatigué.

Tomoko (48 ans), sa fille, apparaît du fond.

Tomoko (Elle s'incline légèrement vers les deux, et à voix basse à Sakuma.):
"Qu'est-ce qu'il y a, père?"

Sakuma: "Il n'y a rien ... Oui, fabuleux ... fabuleux ..."

Kawai: "Monsieur le professeur semble être très content ... "

Sakuma: "Oui, fabuleux ... Dis, Tomoko ... Les deux m'ont raccompagné ... Monsieur Kawai et monsieur Hirayama ... "

Tomoko (aux deux): "Merci beaucoup. Vous êtes très aimables. Il est toujours le même, mon père ... "

Sakuma: "Tais-toi. Qu'est ce que tu me grondes ... Oui, fabuleux, fabuleux ... Ah, monsieur Kawai ... "

Kawai: "Oui, monsieur."

Sakuma: "Vous êtes devenu grand ... Vous étiez copain à l'école ... Je n'ai pas pu le deviner. Dis, Tomoko ... de la bière!"

Hirayama (à Tomoko): "Non, ce n'est pas la peine .. "

Tomoko: "Mais, si gentiment vous, tous les deux, êtes venus et ... "

Kawai: "Non, non, je vous en prie ... "

Hirayama: "Nous allons nous en aller ... "

Sakuma: "Pas encore ... pas encore ... Dis, Hirayama ... Ah ... monsieur Hirayama!"

Hirayama: "Oui?"

Tomoko (blame son père): "Père ... "

Sakuma: "Le truc que vous m'avez donné ... Ou est-il? Whisky de premier qualité ... ?"

Hirayama: "Ah, ça, monsieur, ... vous l'avez tout bu dans la voiture."

Sakuma: "Mmm? Je l'ai bu? Ah, oui, je l'ai bu ... je l'ai bu ... je l'ai bu tout entier. Oui, une bonne mémoire. Toi, Hirayama, tu avais une bonne mémoire même à l'école."

Kawai (à Tomoko): "Alors, excusez-nous. Nous nous en allons. Nous vous le laissons. S'il vous plaît ... "

Hirayama: "Oui, nous allons vous quitter."

Tomoko: "Merci. Je vous suis bien obligée."

Kawai: "Au revoir."

Hirayama: "Au revoir."

Les deux vont se retirer.

Sakuma: "Pas encore! Dis, Kawai! ... Hirayama! Oui, fabuleux ... Dis, Tomoko! De la bière!"

Tomoko va jusqu'à la sortie pour les reconduire, et retourne.

Sakuma (murmure, très content): "Oui, fabuleux ... fabuleux ... mmm ... Dis, Hirayama! ... Kawai! ... "

Il tombe dans le sommeil.

Tomoko le regarde. Elle devient triste, et couvre son visage des mains.

On entend faiblement un disque en stéréophonie.

28 Environ midi et demi. Nishi-Ginza.
Des enseignes néons sur les toits des bâtiments.

29 Le même. En bas.
L'enseigne "Wakamatsu". Un moment après, l'intérieur du restaurant.
Deux ou trois clients.

30 La petite chambre de tatami dans le Wakamatsu.
Hirayama et Kawai boivent de la bière. Sur la table, il y a deux "o-bento".
Kawai: "Et Sugai, ne savait-il pas que Calébasse possédait un restaurant de nouilles chinoises?"
Hirayama: "S'il l'avait su, il nous l'aura dit. Mais c'est étonnant."
Kawai met le verre sur la table.
Kawai: "Et sa fille ... elle n'est pas gentille avec son père. Pas sympathique ... froide. Avec elle Calébasse n'est pas heureux."
Hirayama: "Mmm ... je ne voudrais pas être Calébasse ... "
Kawai: "Vous le serez avec le temps."
Hirayama: "Non, jamais."
Kawai: "Si, si. Vous devez marier Michiko-chan."
Hirayama: "Non. Moi, je ne serai pas comme Calébasse."
Kawai: "Si, mais si."
Hirayama: "Non, mais non."
Il regarde à la direction de bruit de pas. La tenancière du restaurant apparaît.
Tenancière: "Encore une bouteille?"
Kawai: "Ah non. (retournant) Le travail m'attend encore."
Tenancière: "Monsieur le professeur Horie, ne vient-il pas aujourd'hui? Et sa femme ... très jeune, très mignonne ... "
Kawai: "Oui ... très mignonne, très jeune ... (à Hirayama) Il y a un problème ... n'est-ce pas?"
Hirayama: "Mmm ... un problème ... ?"
Kawai: "Ça, c'est déplorable."
Hirayama: "Mmm ... oui ... déplorable ... "
Tenancière: "Déplorable? Qu'est-ce qu'il a?"
Kawai: "Hier, c'était la veillée funèbre."
Tenancière: "La veillée funèbre? ... De qui?"
Kawai: "De qui? De Horie."
Tenancière: "C'est pas vrai."
Kawai: "Aujourd'hui, c'est tomobiki. On ne peut pas faire les funérailles. Donc les funérailles, c'est demain."
Tenancière: "Les funérailles ... de Monsieur Horie ... "

Hirayama: "Et nous, nous parlions maintenant de la manière de faire ... (à Kawai) Dis, nous refusons des couronnes mortuaires, n'est-ce pas?"

Kawai: "Des couronnes mortuaires, c'est inutile. Oui, refusons, refusons."

Tenancière: "Et ... quelle est la cause de la mort?"

Hirayama: "Lui, c'est l'hypertension et ... "

Kawai: "Mais la cause directe, c'est sa jeune femme sûrement. Très jeune, très mignonne ... "

Tenancière: "Mort ... vraiment?"

Kawai: "Et vous, faites attention! N'en faites pas trop. C'est un conseil que nous vous donnons."

Tenancière par hasard tourne la tête.

Tenancière: "Ah, quelle blague! Il vient."

Horie apparaît. Tenancière, en sortant,

Tenancière: "Bienvenue."

Horie: "Bonjour."

Il monte.

Horie: "Excusez-moi. Je suis en retard."

Kawai: "Félicitations!"

Hirayama: "Félicitations car tu vas bien."

Horie: "Je t'en prie?"

Kawai: "Tu vis encore?"

Horie: "Quoi?"

Hirayama: "C'est notre histoire."

Horie: "Tout le monde était d'accord. Je suis soulagé."

Hirayama: "Ah, c'est bien."

Horie: "Kubodera, Miyagawa et Shimogawara qui étaient absents ce jour-là disent qu'ils feront un don."

Kawai: "Alors, deux mille yen chacun. Ça ferait à peu près vingt mille. C'est convenable."

Horie: "Mmm ... vingt mille ... C'est bien."

Hirayama: "Moi, je suis d'accord aussi."

Horie (à Hirayama): "C'est toi qui lui apporte."

Hirayama: "Moi?"

Kawai: "C'est toi qui est le plus près. Apporte-lui. Calébasse sera content."

Hirayama: "C'est surprenant. Il habite si près de chez moi ... Calébasse ... "

Horie: "C'est étrange, la rencontre. Celle de ma femme et moi, c'était la même chose."

Kawai: "Qu'est-ce que tu racontes!"

Horie: "Hahaha ... Puis-je me servir?"

Il vide d'un seul trait le verre de Kawai, et dit "Délicieux!"

Dans le corridor la tenancière apporte du thé.

31 Le soir. La banlieue de Tokyo.

Des appartements d'apparence misérable, un atelier de réparations automobile, deux ou trois scènes de rue en désordre.

Enrai-ken (le petit restaurant de Sakuma) se voit de la rue.

32 L'intérieur d'Enrai-ken.

Un ouvrier mange des nouilles.

Ouvrier (en finissant manger): "Dis, je le mets ici."

Il met de l'argent.

Le voix de Tomoko: "Merci bien."

L'ouvrier se retire.

Tomoko apparaît et emporte le bol dans la cuisine.

Hirayama apparaît.

Hirayama: "Bonjour ... "

Tomoko: "Qui est-ce?"

Elle apparaît.

Tomoko: "Tiens!"

Hirayama: "Merci pour l'autre soir."

Tomoko: "Merci beaucoup pour mon père. Vous étiez très gentil de l'avoir raccompagné jusque chez nous."

Hirayama: "De rien, de rien. J'habite près d'ici. Et, monsieur le professeur?"

Tomoko: "Il est là ... Père! ... Père! ... "

Le voix de Sakuma "Oui ... ?" Et il apparaît du fond avec l'habit de cuisinier chinois.

Il apporte un récipient pour la cuisson (shumai) à la vapeur.

Sakuma: "Ah, bienvenue, monsieur Hirayama, bienvenue. S'il vous plaît, ... asseyez vous, ... s'il vous plaît ... "

Il passe le récipient à Tomoko. Elle rentre dans la cuisine.

Marqué un temps ...

Hirayama: "Merci pour l'autre soir."

Sakuma: "Aaaa, c'est moi qui dois dire merci. Merci beaucoup pour l'hospitalité. J'ai été tout à fait, tout à fait content et je devenais même insolent. Ma fille m'a dit que je vous ai dit des choses impolies. Elle m'a grondé ... et c'est naturel ... Excusez-moi ... excusez ... "

Hirayama: "Non, non. C'est nous qui étions impolis ... "

Sakuma: " ... Oui, après quarant ans ... fabuleux ... "

Tomoko apporte du thé.

Tomoko: "S'il vous plaît ... "

Hirayama: "Merci ... "

Sakuma (à Tomoko, à voix basse): " ... De l'alcool ... de 'chu' ... de 'chu' ... "

Tomoko (aussi à voix basse): "Il serait mieux .. de la bière ... ?"

Sakuma (à Hirayama): "Vous préférez ... de la bière?"

Hirayama: "Non, merci, ... non."

Sakuma: "Si, si ... apporte ... apporte ... "

Tomoko chuchotte à Sakuma. Sakuma approuve de la tête.

Tomoko va se retirer.

Hirayama: "Non, mademoiselle, ... non merci. Je vous en prie."

Tomoko: " ... et nous ... pas d'hospitalité auprès de vous ... "

Elle se retire au fond.

Sakuma: "Ou bien, moi, je vais préparer quelque-chose?"

Hirayama: "Non, monsieur, non merci. Laissez, laissez. Voila, monsieur le professeur, ... ceci ... Nous, les anciens écoliers, nous avons décidé de ... "

Sakuma: "Qu'est-ce que c'est?"

Hirayama: "Nous avons pensé que quelque-chose en mémoire de ... mais ... "

Sakuma: "Non, je ne peux pas le recevoir. C'est hors de question."

Hirayama: "Je ne peux pas le rendre à mes collègues, non plus. C'est difficile. Ce n'est pas grand chose. Acceptez, monsieur, s'il vous plaît."

Sakuma: "Non, non. Je ne peux pas. Vous étiez très gentil de m'avoir invité à la réunion. C'était déjà trop gentil ... un homme comme moi ... (un client entre. A lui) Bienvenue!"

Le client (Yoshitaro Sakamoto 46 ans): "Dis, mon vieux, 'sanmah-men'!"

Sakuma: "Oui, Monsieur. Alors, un moment, monsieur Hirayama."

Hirayama: "Alors, monsieur le professeur, à tout à l'heure ... "

Sakuma: "Eh bien ... excusez-moi ... c'est très gentil d'être venu ... "

Hirayama: "Je vais vous revoir."

Sakuma: "Merci, au revoir."

Hirayama va se retirer. Le client le regarde et ...

Sakamoto: "Monsieur le commandant! Vous devez être monsieur le commandant du bateau de guerre!"

Il se lève.

Hirayama (d'un air de doute): "Et ... et vous, qui êtes-vous?"

Sakamoto: "Sakamoto ... Yoshitaro Sakamoto ... J'ai été à bord de l'Asakaze. J'ai été le premier maître ... le premier maître Sakamoto."

Hirayama: "Aaa ... monsieur Sakamoto ... le premier maître ... "

Sakamoto (A Sakuma): "Dis, mon vieux, il est le commandant du contre torpilleur Asakaze."

Sakuma: "Ah, oui, ... c'est la rencontre. Je me souviens, monsieur Hi-

rayama, vous étiez entré à l'Ecole Navale”

Hirayama (sourit d'un air embarrassé) : ”Oui, ... eh ... ”

Sakamoto: ”Oui, cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vu. Dites, monsieur le commandant, allons boire ... Venez boire avec moi. (à Sakuma) Dis, mon vieux, ce n'est pas la peine 'sanmah-men'. (à Hirayama) Ce n'est pas bon ici. Allons dans quelque autre endroit. Buvons ... ”

Hirayama: ”Mmmm ... vous êtes vivant ... , et allez bien ... ”

Sakamoto: ”Oui, grâce à Dieu ... Je possède un petit atelier de réparations automobile, tout près d'ici. Montez chez moi un moment aussi. Allons, venez ... ”

Hirayama: ”Alors, j'aurai recours à vous ... ”

Sakamoto: ”Eh, mon vieux, on s'en va.”

Sakuma: ”Merci beaucoup.”

Hirayama (à Sakuma): ”Alors, à bientôt.”

Sakuma: ”A bientôt.”

Sakamoto: ”Allez, ... allez ... ”

Hirayama sort avec Sakamoto. Sakuma, seul, s'abandonné à l'émotion, met la table en ordre. Il tourne le bouton de l'enseigne lumineuse.

33 L'enseigne d'Enraiken.
Elle s'allume.

34 La même nuit. Deux ou trois enseignes lumineuses.
Le son du jazz.

35 La même nuit. L'enseigne lumineuse de bar 'Kaoru'.
On entend la marche des bateaux de guerre avec le son du jazz.
La ruelle étroite aux alentours de Sangen-jaya.

36 La même nuit. Dans le bar.
Le bruit du disque 'La marche des bateaux de guerre'.
Sakamoto, un peu ivre, met la main droite au front, fait le salut militaire à Hirayama, et accompagne des épaules le son de la marche.
Hirayama, aussi un peu ivre, le regarde.

Sakamoto: ”Monsieur le commandant, pourquoi le Japon a-t-il perdu?”

Hirayama: ”Pourquoi? Mmmm ... pourquoi? ... ”

Sakamoto: ”La guerre perdue, moi, j'ai été misérable. Quand je suis rentré, ma maison avait brulé, il n'y avait pas de quoi manger ... et les prix montaient, montaient ... Dis, arrête le disque!”

La serveuse l'arrête.

Sakamoto: ”Et alors, moi, j'ai emprunté de l'argent au père de ma femme,

et j'ai commencé l'atelier de réparation automobile. Celui que vous avez vu maintenant. Et il remporte assez de succès, et ... ”

Hirayama: ”Et vos enfants ... c'est la seule fille que vous m'avez présentée?”

Sakamoto: ”Non. Il y a une autre ... la fille aînée. Elle est déjà mariée. Je serai bientôt grand-père. Je ne peux pas être paresseux. Il faut travailler. C'est tout à fait différent pour vous, monsieur le commandant. Vous n'avez rien à craindre.”

Hirayama: ”Mais si, moi aussi. J'ai eu aussi des expériences pénibles. C'est grâce à un ami plus âgé de l'école que j'ai pu entrer dans la compagnie où je travaille maintenant.”

Sakamoto: ”Mais supposons, Monsieur le commandant, que le Japon ait gagné la guerre ... Comment, pensez-vous, le Japon serait devenu?”

Hirayama: ”Comment serait-il devenu? Mmmm ... ”

Sakamoto (à la serveuse, montrant le verre): ”Dis, ceci ... Torys ... apporte la bouteille la même ... la bouteille ... (à Hirayama) S'il avait gagné, moi avec vous, monsieur le commandant, nous serions à New York. Pas de New York du petit casino 'Pachinko', mais le vrai New York en Amérique.”

Hirayama (en souriant): ”A New York? Vous et moi?”

La serveuse leur donne la bouteille de whisky Torys.

Sakamoto: ”Les jeunes japonaises imitent des Américaines et remuent les fesses en accompagnant la musique. C'est parce qu'on a perdu la guerre. Si on l'avait gagnée, si ... , alors, des jeunes Américaines aux yeux bleus auraient maintenant les cheveux style japonais 'Maru-mague', et joueraient de la guitare japonaise 'Shamisen'. Je voudrais bien voir l'Amérique devenue ainsi!”

Hirayama: ”Mais, peut-être est-ce bien qu'on l'ait perdue?”

Sakamoto: ”Ah oui? Ah, peut-être ... des imbéciles s'étaient pavanés. Grâce à cette guerre perdue, ils ont disparu. ... Oh non, Monsieur le commandant, non pas vous. Vous étiez différent.”

Hirayama (sourire amère): ”Ah, non, non ... ”

Sakamoto (Prenant la bouteille de Torys): ”Sil vous plaît ... ”

Hirayama: ”Mmmm ... oui.”

Il le reçoit.

Kaoru, la tenancière du bar, avec le bandeau, apparaît.

Apparemment elle vient du bain public.

Kaoru: ”Bienvenue.”

Sakamoto: ”Oh, d'où viens-tu?”

Kaoru: ”Du bain public.”

Sakamoto: ”Du bain? En laissant tes clients?”

Kaoru: ”Il n'y en avait pas. J'ai été un peu libre. ... Alors, un verre, s'il vous plaît.”

Hirayama la regarde dès qu'elle est entrée.

Sakamoto: "Ah, Monsieur le commandant, c'est la tenancière."

Hirayama (s'inclinant): "Bonsoir."

Kaoru: "Bienvenue."

Elle verse du whisky.

Hirayama (à Sakamoto): "On dirait que vous êtes un client important ici."

Sakamoto: "Non ... euh ... peut-être oui. Favorisez-le, s'il vous plaît. Venez quelquefois. (à Kaoru) C'est mon commandant de bateau de guerre.."

Kaoru: "Enchantée ... (à Sakamoto) Alors, nous la jouons? Celle de toujours?"

Sakamoto: "Oui, oui, jouons, jouons. Buvons, Monsieur le commandant, faisons la bombe. A notre rencontre, notre rencontre."

La marche des bateaux de guerre commence.

Sakamoto: "Oui, ça commence, ça commence ... "

Il se lève. Il accompagne la musique avec tout son corps.

Sakamoto: "Chanka, chanka, chanka chaka, chanka, chanka, cha ... (Il salue avec un salut militaire.) Dites, Monsieur le commandant, vous aussi ... vous aussi ... le salut!"

Hirayama, lui aussi, fait le salut militaire. Kaoru aussi fait le salut. Sakamoto est plus en plus de bonne humeur.

37 La même nuit. Le corridor de chez Hirayama.
Dans le silence, la pendule sonne neuf coups.

38 La même nuit. Le vestibule.
Hirayama, un peu ivre, rentre.
Michiko apparaît.

Michiko: "Bonsoir, papa."

Hirayama: "Ah, bonsoir."

Michiko: "Tu as encore bu."

Hirayama: "Non, pas tant que ça."

Michiko: "Frère aîné est passé te voir."

Hirayama: "Ah, oui?"

Il monte au corridor.

39 La pièce de séjour.
Koichi et Kazuo.
Hirayama, après lui Michiko, entrent.
Koichi: "Ah, bonsoir."
Kazuo: "Bonsoir."
Hirayama: "Oh, bonsoir, Koichi."

Koichi: "Ah, tu as l'air d'avoir assez bu."

Hirayama: "Mmm ... hahaha ... J'ai rencontré aujourd'hui un homme innattendu, et nous sommes allés chez quelqu'un qu'il connaît."

Michiko: "Père, il n'y a pas de quoi manger. Tu ne m'as pas téléphoné."

Hirayama: "Ah, j'ai terminé de manger. (à Koichi) Il y avait là une jeune fille ... "

Koichi: "Où 'là'?"

Hirayama: "Au bar. Cette jeune fille ressemble assez à ta mère quand elle était jeune."

Koichi: "Ressemble ... comment? Le visage?"

Hirayama: "Oui ... et la taille aussi. C'est différent bien sûr si tu la regardes de près ... Mais, quand elle baisse le visage, (il touche sa joue) ici, environ ...ça lui ressemble bien ..."

Michiko: "Quelle âge a-t-elle ... à peu près?"

Hirayama: "Vingt-huit ... vingt-neuf ans."

Kazuo: "A cet âge-la, je n'étais pas encore né, n'est-ce pas?"

Hirayama: "Les habits européens et un bandeau sur le front ..."

Kazuo: "Et alors, maman aussi? ... avec les habits européens et le bandeau?"

Koichi: "Ah, non, elle était toujours en habits japonais."

Michiko: "Mais je me souviens ... quand nous étions dans la campagne pour l'évacuation pendant la guerre, elle était en habits européens, avec des pantalons de papa et un veston masculin ... "

Koichi: "Moi, je voudrais la voir. Où est-ce?"

Hirayama: "Mmmm ... tu y vas? ... Pas si ressemblant, mais ... "

Kazuo: "Je voudrais, aussi."

Michiko: "Moi, non. Je ne veux pas voir une jeune fille qui ressemble à ma mère!"

Hirayama (à Koichi): "Qu'y a-t-il aujourd'hui?"

Koichi: "Eu ... une petite chose ... "

Hirayama: "Ah, oui ... (il se lève). Michiko, as-tu préparé le bain aujourd'hui?"

Michiko: "Non, pas aujourd'hui."

Hirayama: "Ah, oui."

Il se retire au corridor.

40 Le corridor.

Il y a un lavabo au fond. Hirayama y va.

Hirayama (en retournant): "Koichi ... "

Koichi vient.

Hirayama: "Qu'est-ce qu'il y a?"

Koichi: "De l'argent ... cinquante mille, à peu près. On a besoin du frigo."

Hirayama: "Oui, d'accord. Mais je n'en ai pas maintenant. C'est urgent?"

Koichi: "Le plus tôt sera le mieux."

Hirayama: "Un de ces jours j'enverrai Michiko."

Koichi: "Merci."

Hirayama va au lavabo. Il enlève sa chemise.

Hirayama: "Michiko, le savon ... Il n'y a pas de savon."

Il tourne le robinet.

41 Le lendemain. Environ sept heures de l'après-midi. L'appartement.
Deux ou trois scènes des environs de l'appartement.

42 Le même. Le corridor au premier étage.
La porte de la chambre de Koichi s'ouvre et Akiko, habillée d'un tablier, apparaît.
Elle va à la chambre d'à côté.
Elle frappe à la porte, et entre.

43 L'intérieur de la chambre.
La cuisine est près de la porte.
Junko Ogawa (33 ans), la maîtresse de maison, reçoit Akiko.
Apparemment elle faisait la cuisine.
Akiko: "Avez-vous des tomates? Prêtez m'en deux, s'il vous plaît."
Junko: "Oui, j'en ai. Attendez."
Junko va au frigo. Akiko aperçoit l'aspirateur.
Akiko: "Et comment ça marche, l'aspirateur? Ça marche bien?"
Junko apporte des tomates.
Junko: "Ah, l'aspirateur? Oui. ça marche bien. Un peu bruyant, mais ...
Alors, voila. Ils sont froids dans le frigo."
Akiko: "Merci. Nous allons acheter un frigo, aussi."
Junko: "Ah, c'est utile. On peut faire de la glace aussi."
Akiko: "Oui. Merci pour les tomates. Je les rendrai un de ces jours."

44 Le corridor.
Akiko sort de la chambre de Junko.
Koichi apparaît du fond avec un long sac de papier.

45 La pièce du séjour de chez Koichi.
Le diner est déjà servi.
Les deux entrent.
Koichi: "Tu es rentrée tôt?"

Akiko: "Non, pas si tôt. Qu'est-ce que c'est?"
 Koichi (Déchirant le sac de papier): "Ceci."
 Trois ou quatre cannes de golf.
 Akiko: "Qu'est-ce que tu vas en faire?"
 Koichi: "Michiko, a-t-elle apporté de l'argent?"
 Akiko: "Non, pas encore."
 Koichi: "Ah, ... non ..."
 Akiko: "Qu'est-ce que tu vas en faire?"
 Koichi: "Mmmm ... elles ne sont pas chères ..."
 Akiko: "Les as-tu achetées?"
 Koichi: "Non. On n'a qu'à payer plus tard. Un ami de Miura en achète des nouvelles, et veut vendre celles-la. Une trouvaille heureuse. C'est bon ..."
 Akiko: "Vas-tu les acheter?"
 Le ton s'élève un peu. Koichi la regarde.
 Akiko: "D'où viendra l'argent? Non. Tu ne les achèteras pas. Je te l'interdis."
 Koichi: "Oh, ce n'est rien. Michiko en apportera. J'en ai emprunté davantage."
 Akiko: "Combien as-tu emprunté?"
 Koichi: "Cinquante mille ..."
 Akiko: "Même si tu as emprunté davantage, tu n'as pas le droit de l'utiliser pour des choses pareilles. En disant ça, tu utilises l'argent pour toi tout seul."
 Koichi: "Ah, non. Moi, je ..."
 Akiko: "Si, si. Pour toi tout seul. Et pour moi, qu'en penses-tu? Moi aussi, j'ai des choses que je veux acheter. Tu ne sais pas que je me retiens d'acheter. Et toi, tu achètes n'importe quoi. Qu'est ce que tu en penses? Vas, vas les rendre."
 Koichi: "C'est difficile maintenant de les rendre."
 Akiko: "Pas difficile ... pas du tout! Vas les rendre tout de suite!"
 Elle se retire dans la cuisine.
 Koichi, déçu, met la canne sur le tatami, et allume une cigarette.
 Akiko (épluchant la tomate): "Avant tout, c'est au dessus de tes moyens de jouer au golf. Tu es encore un petit salarié. C'est presumptueux de jouer au golf. Et d'habitude tu ne reviens que très tard. Quand rarement tu reviens tôt, tu dis toujours, 'Je suis fatigué très fatigué.' Et tu dors tout de suite. Arrête de penser au golf!"
 Koichi ne dit rien. Il fume seulement une cigarette, d'une mine boudeuse.

46 La nuit. Le terrain d'entraînement de golf.
 L'endroit est un peu misérable. Il n'y a pas beaucoup de gens.

Deux ou trois scènes.

Koichi est en train de frapper une balle.

Yutaka Miura (26 ans), collègue de la compagnie de Koichi, le voit.

La balle de Koichi s'envole.

Miura: "Elle s'envole bien."

Koichi (en regardant la canne): "C'est bien, ça."

Miura: "McGregor, c'est McGregor, même si c'est vieux."

Koichi: "Mmmm ... "

Les deux s'asseyent sur un banc.

Miura: "Abimées en quelques endroits, mais elles sont encore bonnes."

Koichi: "Oui."

Miura: "A vrai dire, c'est moi qui les veut, mais l'argent ... c'est le problème."

Koichi: "Demande à Monsieur Shiokawa du Département de Mécanique. Il voudra sûrement les acheter."

Miura: "Et toi, ne veux-tu pas les avoir?"

Koichi: "Mais si, je le veux. Mais, c'est difficile maintenant. Je n'ai pas de grosse somme."

Miura: "Ta femme, n'est-elle pas d'accord?"

Koichi: "Mmmm ... "

Miura: "C'est une bonne marque, ça. McGregor, c'est McGregor."

Koichi: "Oui, ... c'est bon."

Miura: "Décide-toi. Achète-les."

Koichi: " ... Non. Je renonce."

Miura: "Est-ce que c'est ta femme qui t'effraie?"

Koichi: "Non. Mais après quelque temps ça deviendra un peu difficile. ... Dis, prête-la moi encore."

Il reçoit la canne, se lève et frappe une balle. La balle s'envole.

47 L'avant midi du dimanche. L'appartement.

Beau temps. Les couvertures sont aérées sur la barrière de la véranda.

48 Le corridor du premier étage.

Les jeunes parents avec leur enfant sortent joyeusement pour aller quelque part.

49 Dans la chambre de l'appartement.

Akiko bat la couverture sur la véranda.

Koichi se couche sur le dos de mauvaise humeur.

Il semble que la femme et le mari soient fâchés.

Akiko: "Dis, remonte l'horloge. Elle va s'arrêter bientôt."

Elle entre dans la chambre d'à côté.

Koichi ne dit rien et ne bouge pas.

Akiko revient avec le drap et le met sur la barrière de la véranda.

Akiko: "Pourquoi fais-tu la moue?"

Koichi: " ... "

Akiko: "Vas au golf si tu veux. Vas ... vas ... Je ne dis pas que tu ne dois pas. Je ne dis rien de pareil."

Koichi: " ... "

Akiko: "Qu'est-ce que c'est que cette attitude? Comme un enfant. ... Demande une promotion, gagne plus d'argent. Et achète n'importe quoi, ce que tu veux."

Koichi: " ... "

Akiko: "Pas de commentaires ... "

Elle est en train d'entrer dans la chambre d'à côté et ...

Akiko: "L'horloge!"

Elle sort.

Koichi, qui n'a rien à faire, se lève et remonte l'horloge.

Quelqu'un frappe à la porte.

Koichi: " ... "

On frappe encore.

Koichi: "Oui."

Michiko entre.

Michiko: "Bonjour."

Elle monte. Akiko apparaît.

Akiko: "Ah, Michiko-chan."

Michiko: "Bonjour. (à Koichi) Ah, mon aîné, tu es chez toi? Assez rare que tu sois à la maison. Moi, j'ai supposé que tu étais au golf."

Akiko: "Il est de mauvaise humeur aujourd'hui."

Michiko: "Pourquoi?"

Akiko (en souriant): "Demande-lui la raison."

Michiko: "Qu'est-ce qu'il y a? ... (en retirant l'enveloppe du son sac-à main) J'ai apporté ceci."

Elle la passe à Koichi.

Akiko (du côté.): "C'est moi qui la prends. Merci."

Elle la prend.

Michiko (à Koichi): "Qu'y-a-t-il vraiment, mon aîné?"

Akiko: "Il y a quelque chose qu'il veut acheter. Il emprunte de l'argent à son père, mais ... "

Koichi: "Tais-toi!"

Akiko (souriant): "Il lui prête plus d'argent que le prix du frigo."

Koichi: "Tais-toi, te dis-je."

50 Le corridor.

Miura apparaît avec le sac de papier qui contient les cannes.
Il frappe à la porte de la chambre de Koichi. Le voix d'Akiko, "Oui".
Il ouvre la porte.

51 L'intérieur de la chambre.

Miura (entrant): "Bonjour."

Michiko (le recevant): "Ah, bonjour, bienvenue. Mon aîné, Monsieur Miura est là."

Koichi: "Miura?"

Il se lève et vient le voir.

Koichi: "Ah, toi ... qu'est-ce qu'il y a?"

Miura: "Ceci. (montrant le sac) J'ai parlé de toi à mon ami, et ... "

Akiko vient.

Akiko: "Bonjour."

Miura: "Bonjour."

Akiko: "Qu'est-ce qu'il y a?"

Miura: "C'est ceci. (à Koichi) Il dit qu'il a déjà promis de te les céder. (à Akiko) En tant qu'ami, c'est à toi qu'il dit, qu'il veut les céder."

Akiko: "Non, nous ne les voulons pas. Mais, en tout cas, entrez ... "

Miura: "Euh, ... "

Koichi: "Oui, entrez ... "

Miura: "Alors, ... "

Il monte. Akiko et Michiko se retirent au fond.

Miura: "Je suis allé pour les lui rendre. Et, il a été déçu. Il comptait déjà sur ton argent. Donc il a été tout à fait déçu."

Akiko (du fond): "Monsieur Miura, êtes-vous venu les vendre de force?"

Miura: "Mais non, pas du tout de force. Ce sont de très bonnes cannes sérieusement. Lui, et moi aussi, nous ne voulons pas les céder quelqu'un d'autre. Il dit qu'il acceptera la vente en versements mensuels."

Koichi: "Versements mensuels?"

Akiko: "Non. Même les versements mensuels. Non, c'est non."

Miura: "Est-ce que c'est non? Je ne crois pas, moi. Dix mois de deux mille yens. C'est pas cher."

Akiko: "Non, non et non."

Miura: "Est-ce que c'est non? Si c'était moi, je les achèterais."

Akiko: "Alors, achetez-les, vous."

Miura: "Moi, non. Je n'ai pas l'argent."

Akiko: "Et alors, ne l'encouragez pas. Ne l'invitez pas à acheter des choses pareilles. Nous n'en avons pas besoin. Rendez-les. Rendez!"

Elle se retire.

Miura: "Oui, alors ... "

Il regarde Koichi.

Miura: "Excuse-moi. Je l'ai mise en colère."

Koichi: "Non. Ça ne fait rien. Elle était de mauvaise humeur depuis ce matin."

Miura: "Mais, elle est tellement en colère ... "

Akiko revient avec de la monnaie.

Akiko (à Miura): "Voilà. Ici deux mille yens. C'est le premier versement."
Elle les met sur le tatami.

Miura: "Etes-vous ... d'accord?"

Akiko: "Oui. Maintenant c'est moi qui doit céder. Sinon, sa mauvaise humeur me sera pénible après."

Michiko (souriant): "Félicitations, mon ainé."

Koichi: "Mmmm ... (tirant une canne) C'est bon ça. vraiment bon."

Miura: "Oui, c'est bon, vraiment bon. Alors, madame, j'ai dûment reçu deux mille yens."

Akiko: "Rappelez-vous bien que ça commence à partir de ce mois. Les versements qui restent, sont neuf."

Miura: "Oui, rassurez-vous. Comptez sur moi. ... Alors, moi, je rentre."

Koichi: "Ah? Tu rentres?"

Akiko: "Recevoir de l'argent et tout de suite rentrer?"

Miura: "Mais, je suis pris l'après-midi. Je m'en vais."

Michiko: "Et moi aussi, je m'en vais."

Koichi: "Ah? Tu t'en vas, aussi?"

Akiko: "Restez, Michiko-chan. Encore un peu."

Michiko: "J'ai mon amie à voir."

Koichi: "Alors, dis bien des choses à papa."

Akiko: "Dis-lui merci de notre part."

Michiko: "Oui. ... Alors, au revoir."

Miura: "Au revoir."

Koichi: "Au revoir."

Akiko: "Au revoir."

Après que les deux s'en vont.

Koichi (la canne à la main): "Es-tu vraiment d'accord avec ceci?"

Akiko: "Tu les veux, n'est-ce pas?"

Koichi: "Bien sûr que je les veux."

Akiko: "Et bien moi aussi. J'achèterai quelque chose."

Koichi: "Quelque chose?"

Akiko: "Oui. Un sac à main blanc ... de cuir blanc. C'est assez cher."

Koichi: " ... "

Akiko: "Je l'achèterai. Oui, vraiment, je l'achèterai."
Elle se retire au fond.
Koichi joue avec la canne.

52 Un quai de banlieue.
Deux ou trois scènes.

Miura et Michiko attendent le train.

Miura: "Votre frère est très gentil avec sa femme, n'est-ce pas?"

Michiko: "Mais il est assez hautain envers nous."

Miura: "Est-ce que c'est important pour les maris d'être gentil avec leur femme?"

Michiko: "Ça dépend, peut-être ... mais, je n'aimerai pas qu'il soit trop gentil."

Miura: "Ah, ... c'est difficile, la femme et le mari."

Michiko: "Là ... le train arrive."

Le train vient.

53 La fenêtre de la pièce.
De là se voit la zone industrielle de Kawasaki.

54 L'intérieur de la chambre.
Hirayama regarde un document.

On frappe à la porte.

Hirayama: "Oui."

Fusako Taguchi (24 ans), une employée, entre.

Hirayama: "Ah, c'est vous. Comment ça va?"

Fusako: "Je vous remercie. Pendant longtemps vous m'avez ... "

Hirayama: "Ah, je vois, vous allez vous marier. Mes meilleurs voeux."

Fusako (s'inclinant): "Je viens pour vous remercier."

Hirayama: "Ah, oui. ... Avez-vous vingt trois ... vingt-quatre ans?"

Fusako: "Vingt-quatre, monsieur."

Hirayama: "Ah, le même âge que ma fille. Alors, je vous souhaite une bonne nouvelle vie. Bon courage."

Fusako: "Je vous remercie."

On frappe à la porte.

Hirayama: "Entrez."

Yohko entre.

Yohko: "Ce Monsieur est arrivé."

Elle lui passe une carte de visite.

Hirayama (le recevant): "Ah, oui. Qu'il entre."

Yohko: "Oui, Monsieur."

Fusako, s'inclinant, va se retirer.

Hirayama: "Mademoiselle Taguchi, revenez dans quelques instants."

Fusako: "Oui, Monsieur."

Elle s'en va.

Hirayama met de l'ordre sur la table. Il s'approche de la table des visiteurs.

On frappe à la porte.

Hirayama: "Oui."

Sakuma entre, guidé par Yohko.

Sakuma: "Excusez-moi ... Vous êtes occupé mais ... "

Hirayama: "Non, non. Je vous en prie."

Sakuma: "Merci. L'autre jour vous étiez si gentil de venir me voir, et ... et, après que vous soyez parti, j'ai trouvé l'enveloppe sous la boîte à baguettes sur la table ... "

Hirayama: "Non, non ... asseyez-vous, s'il vous plaît."

Sakuma: "Si, si, ... vous avez été trop gentil pour moi ... (il s'assoit) et maintenant je suis allé voir chacun de vos collègues et je les ai remerciés."

Hirayama: "C'est une politesse infinie ... Kawai, était-il là?"

Sakuma: "Il n'était pas là. Juste à ce moment-là il était parti."

Hirayama: "Ah, oui. ... Et, Monsieur le Professeur, allez-vous maintenant rentrer chez vous?"

Sakuma: "Oui. Vous, c'est la dernière personne. ... Oui. ... "

Hirayama: "Alors, je vais rentrer avec vous, n'est-ce pas? C'est la même direction."

Sakuma: "Mais, vous avez sûrement du travail encore à faire ... "

Hirayama: "Non, c'est fini."

Il se lève, s'approche de la table et prend le récepteur.

Hirayama: "Allo ... Dites, appelez, s'il vous plaît, monsieur Kawai de Daiwa Export-Import. Oui, monsieur l'administrateur Kawai. Et dites à mademoiselle Taguchi ... oui ... de notre compagnie ... de venir me voir."

Il racroche le récepteur, retire le porte-feuille de sa poche et met quelques monnaies dans l'enveloppe.

55 La même nuit. La ruelle de Ginza.

La scène avec l'enseigne 'Wakamatsu'.

56 La même nuit. L'intérieur de 'Wakamatsu'.

Deux ou trois clients.

57 Le même. La petite chambre.

Hirayama, Kawai, et Sakuma. Tous sont ivres. Sakuma surtout est complètement saoul, et est pratiquement inconscient.

Kawai: "Monsieur le professeur, avez-vous fini? ... non ... Allez, encore un verre."

Sakuma: "Ha? (il lève le visage) Oh, merci. ... (il le reçoit) Oui, ... oui, vous êtes gentils ... gentils ... Je vous remercie ... remercie ... "

Il tombe encore en évanouissement.

Kawai (en le regardant, à Hirayama): "Dis, Calébasse, il est parti!"

Sakuma (en levant le visage): "Ah? Qu'est-ce que c'est?"

Hirayama (sur le champ): "Encore un coup, Monsieur le Professeur."

Sakuma (en le recevant): "Ah, merci ... vous êtes heureux. Moi, je suis seul ... je suis triste."

Kawai: "Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qui est triste?"

Sakuma: "Oui, triste ... triste ... Toute considération faite, la vie est une solitude, ... tout seul ... tout seul ... "

Kawai et Hirayama se regardent.

Sakuma: "Oui, j'ai failli ... j'ai failli ... Ça m'a été trop commode. ... Je l'ai utilisée si aisément ... "

Hirayama: "Qu'est-ce que vous avez utilisé?"

Sakuma: "Oui, ma fille ... je l'ai utilisée si aisément. Si ... si ... elle aurait pu se marier ... elle aurait pu ... Il y avait des familles qui la voulaient. ... Mais, je ne l'ai pas laissée partir. ... Puisque j'ai perdu tôt ma femme. Il n'y aurait personne, j'ai pensé, qui me servirait. ... Ah, j'ai failli ... Je ne lui ai pas permis de se marier. Oh, il me faut m'en aller ... "

Kawai: "Vous en allez? Non, pas encore. S'il vous plaît, encore un coup ... "

Sakuma: "Mmmm ... merci ... (il le reçoit) 'Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.' ' ... Plantez un saule au cimetière. J'aime son feuillage éploré. La pâleur m'en est douce et chère. Et son ombre sera légère à la terre où je dormirai. ... Oui ... "

Il met le verre sur la table et s'allonge sur le tatami.

Kawai et Hirayama se regardent.

Hirayama: "Monsieur ... Monsieur le Professeur ... "

Kawai: "Eh, laissez ... laissez ... Calébasse est triste."

Hirayama: "Mmmm ... "

Kawai: "Fais attention, toi aussi. Tu deviendras tout pareil."

Hirayama: "Ah, non, moi ... "

Il boit d'un trait.

Kawai: "Tu regretteras sûrement si Michiko-chan devient comme la fille de Calébasse."

Hirayama: "Mais non, ... Michiko, elle ne sera jamais ... "

Kawai: "Mais si. Qu'elle se marie. Je n'aimerais pas que tu deviennes comme Calébasse."

Sakuma (tout d'un coup): "Ah? Calébase?"
Il se lève.
Sakuma: "Où est-il ici?"
Kawai: "Dormez, Monsieur le Professeur, dormez. Je vous raccompagnerai jusque chez vous."
Sakuma: "Jusque chez moi ... oui ... "
Il s'allonge sur le tatami encore.
Kawai (à Hirayama): "Considère ... considère bien."
Hirayama: "Mmmm ... "
Il prend la coupe.

58 La même nuit. Chez Hirayama. Le corridor.

59 Le même. L'anti-chambre (à côté de la pièce de séjour)
Michiko est en train de repasser le linge. Le bruit de la porte qu'on ouvre.
Michiko: "Père?"
Hirayama (de la coulisse): "Oui. Je suis rentré."
Michiko: "Ne ferme pas à clef. Kazu-chan n'est pas encore rentré."
Hirayama entre. Il est un peu ivre.
Michiko: "Bonsoir."
Hirayama: "Bonsoir."

60 L'anti-chambre et la pièce de séjour.
Hirayama passe l'anti-chambre et s'assoit à la table de la pièce de séjour.
Hirayama: "Dis, Michiko ... "
Michiko: "Oui, ... "
Hirayama: "Toi, ... ne veux-tu pas te marier? ... toi?"
Michiko: "Pardon?"
Hirayama: "Le mariage ... Ne veux-tu pas te marier?"
Michiko (elle rit un peu ironique): "Écoute ce que tu dis!"
Hirayama: "Si, si. Je suis sérieux."
Michiko: "Tu es ivre ... encore ... "
Hirayama: "Oui, j'ai bu un peu ... mais, je suis sérieux."
Michiko: "Vraiment ... un peu! Qu'est-ce qui t'y fait penser?"
Hirayama: "Qu'est-ce qui m'y fait penser? ... Oui, bien des choses. ... Viens ... viens ici."
Michiko: "Attends. J'ai bientôt terminé."
Hirayama: "J'ai pensé ... j'ai pensé et repensé ... Viens ... viens vers moi."
Michiko coupe le courant du fer, se lève et s'approche du père.

61 La pièce de séjour.

Hirayama et Michiko.

Michiko: "Mais ça va être difficile pour toi si je me marie."

Hirayama: "Même si c'est difficile, tu dois te marier. ... Tu as déjà 24 ans."

Michiko: "Oui, c'est ça. C'est pour ça que nous pouvons continuer comme maintenant"

Hirayama: "Mais en répétant 'pas encore, pas encore', tu vieillis. J'ai toujours ton secours. Tu es si commode. Mais, je sens que c'est très mauvais pour toi."

Michiko: "Et que faire? Dis, père, je n'ai pas vraiment l'intention de me marier. Non. Je ne pourrais pas même si je le voulais. Toi, père, tu en penses quoi?"

Hirayama: "Moi? J'en pense quoi?"

Michiko: "Il vaudrait mieux que nous continuions comme maintenant."

Hirayama: "Non, c'est pas bien. Pourquoi?"

Michiko: "Il n'y a pas de 'pourquoi'. Ça va sans dire. Si je me marie, toi et Kazu-chan, comment ferez-vous?"

Hirayama: "Comment ferons-nous? Nous nous débrouillerons."

Michiko: "D'une façon ou d'une autre? Non, rien à faire. Et depuis quand? Depuis quand as-tu commencé à penser à cela?"

Hirayama: "Et alors, n'as-tu jamais pensé à te marier?"

Michiko: "Mais si. J'y ai pensé naturellement. Il y a des amies à moi qui sont mariées et quelques-unes ont déjà des bébés."

Hirayama: "Voilà ... Alors, toi aussi, ... "

Michiko: "Laisse-moi! Moi, je préfère rester ainsi."

Hirayama: "Mmmm ... Moi aussi. Moi aussi, je préfère notre situation actuelle. C'est le meilleur temps, je crois. Mais, c'est pas correct. ... Ce n'est pas juste. Je considère ... "

Michiko: "Si tu as vraiment considéré, ne dis pas des choses si inconsidérées."

Hirayama: "Inconsidérées?"

Michiko: "Oui. Inconsidérées!"

Elle se retire dans l'antichambre, et commence à ramasser le linge.

Hirayama: "Ou vas-tu? ... Viens. ... Viens."

Michiko finit de ramasser le linge, et s'en va.

Hirayama, rien à faire, verse de l'eau de la bouilloire dans la tasse, et en boit. Le bruit de la porte du vestibule.

62 Le vestibule.

Kazuo est dans le vestibule.

Kazuo: "Puis-je fermer à clef?"

Hirayama (du fond, sans apparaître): "Oui, ferme."

Kazuo: "Ah ... j'ai pensé que tu n'étais pas encore rentré."
Il ferme à clef.

63 L'anti-chambre. La pièce de séjour.

Kazuo entre.

Kazuo: "Bonsoir, papa."

Hirayama: "Ah, bonsoir."

Kazuo: "Où est elle, ... ma soeur?"

Hirayama: "Elle est là."

Michiko, ne disant rien, traverse la chambre.

Kazuo: "Dis, soeur ainée! Moi, je mangerai bien."

Michiko, ne répondant pas, s'en va.

Kazuo (la voyant passer): "Qu'est-ce que c'est, papa?"

Hirayama: "Mmmm ... "

Kazuo s'assoit à la petite table japonaise. Il se verse du thé et en boit.

Kazuo: "Oh, amère ... "

Hirayama: "Dis, Kazuo ... "

Kazuo: "Oui?"

Hirayama: "Ta soeur, y a-t-il quelqu'un qu'elle aime?"

Kazuo: "Oui, bien sur."

Hirayama: "Ah ... aime-t-elle quelqu'un?"

Kazuo: "Je ne sais pas, moi. Il y a quelqu'un que j'aime. Donc elle aussi, sûrement."

Hirayama: "Toi, y a-t-il quelqu'un?"

Kazuo: "Oui. Elle s'appelle Tomiko Shimizu."

Hirayama: "Mmmm ... Où habite-t-elle?"

Kazuo: "Je ne sais pas où. Parfois je parle avec elle."

Hirayama: "Mmmm ... avec elle ... tu parles ... tu parles ... ? Et qu'est-ce qu'elle fait?"

Kazuo: "C'est la conductrice de l'autobus que je prends tous les jours. Le nom du conducteur est sur la plaque d'identité dans le bus, et je l'ai su. Elle est mignonne."

Hirayama: "Mmmm ... c'est ça."

Il sourit.

Kazuo: "Dis, soeur ainée! Sers-moi à manger!"

Hirayama: "Ah, Kazuo ... vas à la cuisine, et sers-toi tout seul."

Kazuo: "Pourquoi?"

Hirayama: "Vas, vas. Débrouille-toi seul."

Rien d'autre à faire, Kazuo se lève et va à la cuisine.

Hirayama, reste seul, allume une cigarette.

64 Après une semaine. Le soir. A l'appartement.
Quelques fenêtres sont illuminées. Des gens rentrent chez eux du bureau.
Akiko en est une.

65 Le corridor.
Akiko rentre.

66 L'intérieur de la chambre de l'appartement.
Akiko entre.
Akiko: "Je suis rentré."
Elle se déchausse, et entre dans la chambre.

67 La pièce de séjour et la cuisine.
Koichi est en tablier et coupe un oignon en petits morceaux.
Akiko entre.
Akiko: "Je suis en retard. ... Qu'est-ce que tu fais?"
Koichi: "J'ai trouvé du jambon dans le frigo. Donc, une omlette au jambon."
Akiko: "J'ai acheté aussi des hamburgers. As-tu déjà allumé la cocotte-minute pour le riz?"
Koichi: "Oui. Le riz sera bientôt prêt."
Akiko (allant à l'évier): "Excuse-moi."
Elle se lave les mains. Koichi aussi se lave les mains.
Akiko (se séchant les mains avec le tablier): "Michiko-chan est venue me voir aujourd'hui au bureau à la pause de midi."
Koichi: "Ah, oui? Qu'y avait-il?"
Il enlève le tablier et le passe à Akiko. A son tour elle le met.
Akiko: "Son père lui a dit qu'elle devait se marier."
Koichi: "Se marier? Avec qui? Mais le père sera en difficulté si elle se marie maintenant? Qu'est-ce qu'il fera?"
Akiko: "Elle a dit la même chose."
Koichi: "Alors, Michiko, ne veut-elle pas se marier?"
Akiko: "Je ne sais pas, moi. Tous les jours, tous les jours, il lui demande si elle veut se marier. Cela l'embête."
Koichi: "Et qui est ce que le père lui recommande?"
Akiko: "C'est un homme que monsieur Kawai connaît. Elle dit que père l'a vu et il n'est pas mal selon lui."
Koichi: "Michiko, ne l'aime-t-elle pas?"
Akiko: "Ça, c'est la question. Je lui ai demandé si elle ne voulait pas se marier. Sa réponse était ni non ni oui."
Koichi: "Je ne comprends pas."

Akiko: "Moi, non plus."
Koichi: "Et alors, pourquoi est-elle venue te voir?"
Akiko: "Mais ... ne comprends-tu rien? Ce qu'elle sent? Ce qu'elle pense?"
Koichi: "Mmmm ... , je ... "
On frappe à la porte.
Koichi: "Oui."

68 L'entrée.
La porte s'ouvre. Hirayama entre.
Koichi vient à le voir.
Koichi: "Bonsoir!"
Hirayama: "Ah ... tu es déjà rentré."
Akiko arrive aussi.
Akiko: "Ah, père, ... bonsoir!"
Hirayama: "Voilà. Je vous ai apporté du Tsukudani de boeuf." ('Tukudani' est un aliment conservé cuit dans la sauce de soja.)
Il lui donne un paquet de papier.
Akiko: "Merci."
Koichi: "Tu es de retour chez toi?"
Hirayama: "Oui. J'ai quelque chose à te dire. Ne peux-tu pas sortir?"
Koichi: "Je n'ai pas encore fini de manger ... "
Akiko: "S'il vous plait, père, mangez-le avec nous."
Hirayama: "Mmmm ... à propos de dîner, nous pouvons manger dans le voisinage. Qu'en dis-tu?"
Koichi: "Alors, je t'accompagnerai."
Il se retire au fond.
Akiko s'incline vers Hirayama, et se retire aussi.

69 La pièce de séjour.
Koichi et Akiko. Koichi se prépare à partir.
Akiko (chuchotte): "Concernant Michiko-chan ... sûrement."
Koichi: "Mmmm ... "
Il sort de la pièce.

70 La chambre d'entrée.
Hirayama l'attend.
Koichi chausse des 'geta'.
Akiko vient.
Akiko: "Alors, vous partez?"
Hirayama: "Oui. J'emprunte ton mari."
Akiko: "Je vous en prie."

Hirayama et Koichi s'en vont.
La porte se ferme.

71 La même nuit. L'intérieur du bar 'Kaoru'.
Hirayama et Koichi.
Koichi mange du pilaf chinois. Hirayama boit du whisky.
A une table, un client boit du whisky avec une serveuse.
Koichi (il a finit de manger): "Ah, c'était bon."
Kaoru, qui était en train de faire du thé, vient en servir.
Kaoru: "Puis-je desservir?"
Koichi: "Oui, merci."
Hirayama (lui désignant le verre): "Donnez-moi un autre verre."
Kaoru verse du whisky et se retire au fond avec le plat.
Koichi (la regardant se retirer): "Elle ressemble à ma mère? Non."
Hirayama: "Mmmm ... Pas si tu la regardes de près. Mais, si tu jettes juste un coup d'oeil elle lui ressemble bien ... La première impression."
Koichi: "La première impression? A ton avis? (changeant de sujet) Et alors, comment était ce garçon?"
Hirayama: "C'est le deuxième fils d'une vieille famille d'Okazaki, bien solide, bien élevé ... J'ai pensé qu'il ferait un bon mari pour Michiko."
Koichi: "N'y a-t-il pas quelqu'un qu'elle aime?"
Hirayama: "Tu crois ça ... toi?"
Koichi: "Oui."
Hirayama: "Mmmm ... Sans doute. Selon Kazuo, elle aime un garçon qui s'appelle Miura."
Koichi: "Miura?"
Hirayama: " ... de ta compagnie."
Koichi: "Ah, ce Miura."
Hirayama: "Comment est-il?"
Koichi: "Il est sympathique. Je suis tout à fait d'accord. ... Et Michiko, qu'en dit-elle?"
Hirayama: "Je le lui ai demandé. Elle ne dit pas grand chose. Mais, ... elle l'aime, à mon avis."
Koichi: "Si c'est Miura, je peux facilement lui parler."
Hirayama: "Ah, oui? Alors, je t'en prie, demande à monsieur Miura s'il aime Michiko."
Koichi: "Entendu. Miura ... il est bien."
Hirayama: "Ah, oui? En tout cas, le meilleur, c'est de la marier avec quelqu'un qu'elle aime. Michiko en sera plus heureuse."
Koichi: "Oui. Je le lui demanderai un de ces jours."
Hirayama: "Oui. S'il te plaît."

Kaoru revient.

Kaoru: "Ce soir, vous êtes silencieux. Jouons-nous celle de l'autre jour?"

Hirayama: "Ah non, pas ce soir."

Koichi: "Qu'est-ce qu'il y a?"

Hirayama: "Rien, rien."

Koichi: "Mais si elle se marie, tu restera seul."

Hirayama: "Mais, il est temps pour Michiko de se marier."

Il vide le verre. Koichi aussi.

72 Le lendemain soir. Le chemin de 'Bon Appetit'.

Le voisinage de Karasu-mori.

Va et vient des salariés qui sortent du bureau.

73 L'intérieur du restaurant de cotelettes de porc panées.

Beaucoup de clients.

74 En bas de l'escalier (au premier étage).

Des chaussures et des sandales pour femmes.

75 La petite pièce au premier étage.

Koichi et Miura mangent des cotelettes de porc panées et boivent de la bière. Les cotelettes, c'est le deuxième plat et de la bière aussi la deuxième bouteille de bière.

Miura (d'abord versant pour lui-même, et à Koichi): "Un verre?"

Koichi: "Oui. ... (en recevant) Tu es fort."

Miura: "Non, pas tellement. Si c'est de la bière, le maximum c'est deux bouteilles."

Koichi: "Dis, toi ... "

Miura: "Oui?"

Koichi: "Ne veux-tu pas te marier?"

Miura: "Me marier? Y a-t-il quelqu'un de bien?"

Koichi: "Bien ou pas bien, j'ai à te proposer quelqu'un."

Miura: "Ah, ... sérieusement?"

Koichi: "Oui, sérieusement. Et qu'en dis-tu? Veux-tu te marier?"

Miura: "Euh, alors ... c'est ... un peu ... un problème."

Koichi: "Qu'est-ce qui est un problème. Ce n'est pas un problème. Qu'en dis-tu?"

Miura: "Euh, ... "

Koichi: "C'est le moment de te marier."

Miura: "Oui ... euh ... à vrai dire, j'ai quelqu'un."

Koichi: "Tu as?"

Miura: "Ce n'est pas encore ma femme. Mais, j'ai quelqu'un."

Koichi: "Ah, oui."

Miura: "Tu la connais."

Koichi: "Moi, je la connais? Qui?"

Miura: "Miyoko Inoue ... de la section des affaires générales."

Koichi: "Ah, elle ... "

Miura: "N'est-elle pas bien?"

Miura: "Si. Si, si. Elle est bien."

Miura: "Ne dis rien aux autres. Je n'ai encore rien dit."

Koichi: "Bien sur que oui."

Miura: "Je lui ai promis."

Koichi: "Hmmm ... et quand?"

Miura: "Cet été. Nous sommes allés à Ikaho, toute la compagnie, tu te souviens?"

Koichi: "Hmmm ... et c'est ce jour-là?"

Miura: "'A partir de ce jour-là? Non. Il n'y a rien ... même à partir de ce jour-là."

Koichi: "Rien?"

Miura: "Euh ... oui ... je lui ai serré la main. Mais, c'est tout."

Koichi: "Mmmm ... c'est tout ... "

Miura: "Et qui est-ce? La tienne?"

Koichi: "Rien."

Miura: "Qui est-ce? Je me suis confié à toi. Alors ... fais de même."

Koichi: "Mmmm ... "

Miura: "Dis, dis ... "

Koichi: "Ma soeur."

Miura: "Ta soeur? Alors, Michiko-san?"

Koichi: "Oui."

Miura: "Et elle ... est-ce qu'elle sait que nous en parlons maintenant?"

Koichi: "Euh ... oui."

Miura: "Ah, tu devais me parler plus tôt. Je t'ai parlé d'elle il y a quelque temps. Pas si clairement, bien sûr, mais assez clairement. Et qu'est-ce que tu m'a dit? Tu m'a dit qu'elle n'allait pas se marier pour le moment."

Koichi: "Ai-je dit ça, moi?"

Miura: "Oui, toi. Tu as dit ça. Michiko-san, aussi. Et alors, j'ai pensé que ce n'était pas possible. ... Dis, on demande encore une bouteille?"

Koichi: "Oui. ... (il pousse le bouton) Alors, c'est moi qui a fait une erreur."

Miura: "Dommage! Pas de chance. Tu aurais dû me le dire plus tôt."

Koichi: "Pas de chance. Tout de même, c'est difficile, la vie."

Miura: "Oui. ... Dis, demandons encore un plat de cotelette."

Koichi: "D'accord."
Il pousse le bouton.
Miura desserre sa ceinture.

77 La même nuit. Chez Hirayama. La pièce de séjour.
Hirayama et Koichi.

Hirayama: "On n'a pas de chance. Je suis à blamer. ... J'aurais dû décider plus tôt."

Koichi: "Mais nous devons en tous cas en parler à Michiko."

Hirayama: "Mmmmm ... C'est devenu compliqué ... Alors toi, ne vas-tu pas lui parler?"

Koichi: "Moi? Lui parler?"

Hirayama: "Oui. Elle l'aime, c'est mon impression. Elle l'aime. Je le lui ai encore demandé ce matin et ... "

Koichi: "Alors, c'est toi qui dois lui parler. ... Mais, pour elle c'est cruel."

Hirayama: "Oui. ... Comment dire ... "

Koichi: " ... "

Les deux se taisent.

Michiko descend du premier étage.

Michiko: "Ne voulez-vous pas du thé? Si oui, j'en préparerai. Qu'en pensez-vous?"

Koichi: "Ah, ... laisse ... "

Hirayama: "Dis, Michiko ... "

Michiko: "Oui?"

Hirayama: "Viens, ... assieds-toi."

Michiko (elle s'assoit): "Qu'est-ce qu'il y a?"

Hirayama: "Ça peut t'embarrasser ... mais, j'ai confié à Koichi de demander à Monsieur Miura s'il t'aime ou non."

Koichi: "Il a dit qu'il t'aimait. Mais, il a déjà décidé qu'il a dit."

Michiko: " ... "

Hirayama: "C'est moi qui ai fait une erreur. J'aurais dû décider plus tôt. ... C'est ma faute."

Michiko: " ... "

Koichi: "Et moi, je n'ai pas du tout su que tu l'aimais. Je ne l'ai jamais suspecté."

Hirayama: "C'est ma faute, à moi. ... Excuse-moi."

Michiko (se lève la tête. en souriant): "Ne t'inquiète pas, père. ... je comprends. ... je ne voulais pas le regretter après. ... Je suis heureuse que tu le lui aies demandé."

Hirayama: " ... Mmmmm ... si tu dis ça ... "

Koichi: "Alors, ne vas-tu pas voir l'homme que père te recommande?"

Michiko s'incline à peine.

Hirayama: "Tu vas le voir?"

Michiko: "Oui ... "

Koichi: "Nous entendons que tu as dit que oui ... ?"

Michiko: "Oui. Je vais le voir."

Elle sourit, se lève, et s'en va.

Hirayama et Koichi, la voyant s'en aller,

Koichi: "Je suis soulagé ... "

Hirayama: "Oui ... "

Koichi: "Je m'inquiétais qu'elle ne commence à pleurer ... "

Hirayama: "J'ai pensé qu'elle se découragerait ... "

Koichi: "Elle était assez placide. C'est étonnant."

Hirayama: "Oui. Je suis aussi soulagé."

Kazuo arrive.

Kazuo: "Qu'y-avait il? Ma soeur pleure ... c'est ce que j'ai vu ... "

Hirayama et Koichi se regardent.

Hirayama se lève et s'en va.

78 Corridor.

Hirayama monte au premier étage.

79 Le premier étage.

Hirayama vient.

Michiko est à la table au fond.

Elle médite d'un air abattu.

Hirayama: "Dis, Michiko, qu'est-ce qu'il y a?"

Michiko secrètement s'essuie les yeux et se retourne.

Hirayama: "Concernant l'homme que je te recommande ... ce n'est pas du tout obligatoire ... Et, tu peux dire 'non' si tu ne l'aime pas en le voyant."

Michiko, ne disant rien, s'incline.

Hirayama: "Vois-le, je t'en prie ... D'accord?"

Michiko encore s'incline, ne disant rien.

Hirayama se retire au corridor, regarde le ciel, et revient au fond de la pièce vers elle.

Hirayama: "Allons, descendons ... Buvons du thé."

Il descend l'escalier.

Michiko continue de méditer.

80 Le dimanche. Des maisons dans la banlieue.

Hirayama arrive.

81 La maison de Kawai.

Hirayama ouvre la porte.

82 La même. Dans le vestibule.

Hirayama entre.

Hirayama: "S'il vous plaît ... Y-a-t-il quelqu'un?"

Le voix: "Oui", et Nobuko (40 ans), la femme de Kawai, entre.

Nobuko: "Aaa ... bien venue. Alors, montez, ... montez, s'il vous plaît.
Monsieur Horie est déjà là."

Hirayama: "Ah, oui."

Nobuko: "Montez ... montez."

83 La pièce de style japonais.

Kawai et Horie jouent au 'go'.

Il y a du whisky et des mets légers qui accompagnent le sake (des fromages etc.) sur la table.

Kawai (levant la tête ... jusque là il avait regardé la table de 'go'): "Est-il là?"

Nobuko (le voix): "Oui, il est là."

Elle conduit Hirayama.

Hirayama: "Bonjour."

Kawai: "Bonjour. ... Tu es en retard."

Hirayama: "Aaaa ... (à Horie) Quand es-tu arrivé?"

Horie: "Puisque j'ai entendu que tu venais ... (regardant la table de 'go')
... Mmmm ... "

Nobuko (lui donnant le coussin): "S'il vous plaît."

Hirayama: "Ah, ... merci."

Nobuko se retire.

Hirayama (regardant la table de 'go'): "Ni blanc, ni noir, ... la partie est à égalité ... "

Horie: "Non, non non, ... c'est moi qui ai l'avantage."

Kawai: "Essaye-le (whisky)."

Hirayama: "Merci ... (versant le whisky dans le verre) Je t'ai téléphone
tout à l'heure ... concernant ... "

Kawai: "Mmmm ... "

Hirayama: "Je pense qu'il est temps que les deux se rencontrent seuls."

Kawai (en regardant la table de 'go'): "Oui ... peut-être ... "

Après quelque temps, Horie et Kawai, ne regardant pas Hirayama, et regardant seulement la table de 'go',

Hirayama: "Puis-je te demander quel jour leur conviendrait?"

Horie (à Kawai): "Dis, Kawai, qu'est-ce qu'il raconte?"

Kawai: "Mmmm ... concernant Michiko-chan ... "

Horie: "Dis, Kawai, tu en as parlé à tous les deux? Ce n'est pas sérieux ... Ça devait être seulement après que la mienne ait été présentée ... "

Hirayama: "La tienne? ... "

Horie: "Tu n'as fait qu'hésiter ... Et demandé à Kawai, je lui ai fait rencontrer la mienne. C'était hier samedi, et les deux avaient du temps libre. Ils se sont rencontrés. La mienne, elle est bien (à Kawai), n'est-ce pas?"

Kawai: "Mmmm ... "

Horie (à Kawai, encore): "N'est-ce pas qu'elle est bien?"

Kawai: "Oui, elle est bien."

Horie (à Hirayama): "C'est la soeur de mon assistant. Elle est, peut-être, un peu plus petite que Michiko-chan. Mais assez mignonne."

Hirayama: "Mmmm ... "

Kawai: "Et le mien, Hirayama, il voulait la réponse rapidement ... donc je ... "

Hirayama: "Mmmm ... Alors, c'est décidé ... déjà ... "

Horie: "Oui, c'est presque décidé ... Non, pas presque ... déjà. Ils s'aiment bien, à mon avis."

Hirayama: "Mmmm ... "

Horie: "N'est-ce pas, ça? Kawai?"

Kawai: "Mmmm ... "

Nobuko vient, souriante, avec des mets légers qui accompagnent le sake.

Nobuko: "C'est méchant, Horie-san."

Horie: "Hahahaha ... "

Il rit, hochant la tête. Horie rit toujours.

Kawai sourit aussi.

Hirayama (d'un air de doute): "Qu'est-ce que c'est?"

Nobuko: "Ce n'est pas vrai. Ce sont des blagues. Ils ont décidé de vous faire marcher."

Hirayama: "Ah, oui. ... (étant soulagé.) Ruses! Quels bons amis!"

Les deux rient.

Horie: "Tu as raconté que j'étais mort, tu te souviens? C'est ma revanche."

Hirayama: "Ah, oui ... Oui, je suis surpris ... je suis soulagé que ce soit un mensonge."

Il boit de la bière.

Nobuko: "Mais, monsieur Hirayama, si Michiko-chan se marie, vous resterez tout seul ... "

Hirayama: "Euh ... "

Kawai: "Mais tu ne pourras pas la faire rester à la maison indéfiniment ... "

Nobuko (à Hirayama): "J'espère que Michiko-chan l'aimera bien ... "

Kawai: "Elle l'aimera, ... elle l'aimera bien."

Hirayama (à Nobuko): "Moi aussi, je crois qu'elle l'aimera bien."

Horie: "Oui, dans cette situation, ils s'aimeront ... ils s'aimeront bien ...
Quant à nous, ma femme et moi, c'était la même chose. Hahahaha ... "

Kawai: "Dis, c'est à toi de jouer ... "

Horie: "Moi? de jouer? ... Alors ... "

La table de 'go'.

84 Il fait beau. Dans la banlieue.
Le cortège de la mariée passe dans la rue.

85 Devant la maison de Hirayama.
Deux autos.
Des femmes du voisinage viennent voir la mariée.

86 Dans la maison de Hirayama. Le corridor.
Kazuo est au téléphone.

Kazuo: "Quoi? Qu'est-ce que vous dites? ... Alors j'ai déjà expliqué ... il y en a ici deux déjà. A pars ça, ... Vous comprenez? Plus petit ... auto ... Oui. ... Vous comprenez? ... Oui, tout de suite. Je vous en prie. ... "
Il raccroche le téléphone et revient dans la pièce.

87 La pièce de séjour.
Hirayama et Koichi. Les deux sont en smoking.
Kazuo vient.

Kazuo: "J'ai téléphoné. On dit qu'on va venir tout de suite."

Koichi: "Entendu. Merci. Et alors ferme les portes et les fenêtres."

Kazuo: "Tout d'un coup, 'fais ceci, fais cela.' ... "

Il se retire.

Hirayama met cent yen dans l'enveloppe.

Koichi: "Tu n'auras pas trop de désagrément. ... Je t'enverrai quelquefois Akiko jusqu'à ce que tu trouves quelqu'un qui fera le ménage."

Hirayama: "Laisse ... Puisque Akiko travaille aussi ... Et toi, ... tu ne vas pas encore ... ?"

Koichi: "Qu'est-ce que je ne vais pas encore?"

Hirayama: " ... avoir un bébé ... ?"

Koichi: "Aaaa ... pas encore. Et aussi, ... s'il vient maintenant, ça nous embêtera peut-être ... "

Hirayama: "Fais-tu quelque chose pour ne pas en avoir?"

Koichi: "Oui, un peu ... "

Hirayama: "Ce n'est pas bien. Quand on a cinquante ans et que son fils

est encore à l'école secondaire, ... ce n'est pas bien ... ”

Koichi: ”Euh ... peut-être ... Quel âge avais-tu, quand je suis né?”

Hirayama: ”J'avais vingt-six ans ... ”

Koichi: ”Vingt-six ... ”

Il compte avec des doigts.

L'assistant de l'habilleuse-maquilleuse apparaît avec le ballot.

L'assistant: ”La nouvelle mariée est prête ... ”

Hirayama: ”Ah, oui ... ”

Hirayama et Koichi se lèvent et s'en vont.

88 Le premier étage.

Michiko est assise devant le miroir. Akiko est à côté.

L'habilleuse-maquilleuse rajuste le bas du kimono.

Hirayama et Koichi arrivent.

Hirayama: ”Ah, c'est terminé? ... la préparation? (à l'habilleuse-maquilleuse)
Merci.”

L'habilleuse-maquilleuse (à Akiko): ”Alors, moi, je ... pars en avance.”

Akiko: ”Merci ... à tout à l'heure.”

L'habilleuse-maquilleuse s'en va.

Koichi: ”Tu es belle, Michiko ... ”

Akiko: ”Oui, très mignonne ... ”

Hirayama: ”Alors, on va partir?”

Michiko se lève aidée par Akiko.

Michiko (avec tous ses remerciements): ”Père, ... ”

Hirayama (même jeu): ”Oui, je sais, je sais, ... bon courage.”

Michiko s'incline ne disant rien.

Hirayama: ”Alors, allons ... ”

Koichi, Hirayama, Michiko et Akiko s'en vont.

La chambre se vide.

89 Cette nuit-là. La maison de Kawai. Corridor.

Les rires des hommes.

90 La même. La pièce de séjour.

Kawai, qui a déjà changé d'habit en rentrant de la cérémonie de mariage,

Hirayama et Horie, qui ont ôté leurs vestons, sont assis à la table japonaise.

Des bouteilles de whisky, sake, sont sur la table.

Les trois sont déjà assez ivres.

Nobuko prépare des mets pour aller avec le sake dans la chambre d'à côté.

Les trois s'échangent les invitations à boire le sake.

Horie (à Hirayama): ”C'est ton tour, n'est-ce pas?”

Hirayama: "Mon tour? Mon tour de quoi?"

Horie: "La jeune. Qu'en dis-tu, la jeune?"

Kawai (à Horie): "En prenant des médicaments ... ?"

Horie: "Marie-toi ... Marie-toi ... "

Hirayama (à Horie): "Dis, Horie, ... récemment, il me semble que tu tiens des propos salaces."

Horie: "Salaces? Pourquoi?"

Hirayama: "Pourquoi je ne saurais dire."

Horie: "Non. Je suis très décent."

Kawai: "Décent, mais pas la nuit."

Horie: "Ahahahaha, "Pendant la nuit, ... pas décent" ... oui, peut-être."

Tous rient.

Nobuko (de la chambre à côté): "Monsieur Hirayama, vous allez habiter, quelques temps, avec Monsieur Koichi?"

Hirayama: "Ah, non. Kazuo est encore avec moi. Nous deux allons vivre ainsi pour le moment. Les jeunes doivent être ensemble."

Kawai: "C'est vrai. Les vieux doivent se retirer."

Nobuko: "Brave père que vous êtes, monsieur Hirayama ... "

Elle apparaît avec des plats.

Hirayama: "N'est-ce pas que d'avoir des filles, c'est tout à fait inutile?"

Nobuko: "Euh ... oui ... "

Hirayama: "Oui ... inutile ... "

Kawai: "Si tu commences à dire 'inutile', c'est la même chose si c'est une fille ou un fils. Tous s'en vont ... finalement ... "

Horie: "Ce seront seulement les vieux qui restent ... "

Kawai: "Ah, toi, tu n'as rien à dire."

Horie: "Oh si. Moi aussi, j'ai marié ma fille."

Hirayama: " ... Maintenant il me semble que je l'ai élevée ... en vain"

Nobuko: "Il vous semble ... oui, je comprends ... "

Kawai: "Calébasse a dit la même chose l'autre jour ... "Toutes considérations faites, la vie est une solitude." ... Oui, tu es heureux d'avoir marié Michiko-chan. Tu n'es plus comme Calébasse ... "

Hirayama: "Oh, monsieur le professeur Calébasse, ... Bon, je m'en vais ... "

Kawai: "Tu t'en vas? Rentres-tu chez toi?"

Hirayama: "Oui, je m'en vais."

Il se met à se lever. Il chancelle.

Nobuko: "Pouvez-vous rentrer seul? Est-ce que j'appelle un taxi?"

Hirayama: "Non, non ... Ah, Madame, je vous ai demandé aujourd'hui, à vous et à votre mari des choses difficiles ... merci pour tout. (à Kawai) Je te le dis à toi aussi ... "

Kawai: "Tu es bien? Ne vas-tu pas en taxi?"
Hirayama: "Non, pas en taxi. Je marcherai jusqu'à la gare."
Horie: "Dois-je t'accompagner?"
Hirayama: "Non. Toi, reste ici."
Nobuko (smoking à la main): "C'est le vôtre, monsieur Hirayama?"
Horie: "Ah, c'est le mien."
Hirayama: "Alors, au revoir."

Il s'en va.

Nobuko le suit smoking à la main.

Kawai (invitant Horie à boire un coup de sake): "Un verre ... "

Horie: "Oui ... merci. (en recevant) Lui ... qu'est-ce qu'il a?"

Kawai: "Mmmm ... Il veut être seul. ... Il se sent triste ... "

Horie: "Mmmm ... "

Kawai: "Au soir de la journée du mariage de sa fille, la solitude vous habite.

... Personne n'est heureux."

Horie: "Non."

Kawai: "La fille que tu as chèrement élevée ... "

Horie: "Mmmm ... "

Kawai: "Inutile ... tout à fait inutile ... "

Le bruit de la porte.

91 La même nuit. L'allée où il y a le bar 'Kaoru'.

Le bruit du jazz.

Hirayama arrive à pas chancelants.

Il pousse la porte de 'Kaoru'.

92 La même. L'intérieur du 'Kaoru'.

Trois ou quatre clients.

Kaoru s'incline devant Hirayama.

Kaoru: "Bonsoir ... "

Hirayama: "Ah, ... "

Il s'assoit au bar.

Kaoru: "Monsieur Sakamoto s'en est allé justement ... "

Hirayama: "Ah, oui. ... Un verre, s'il vous plaît."

Kaoru: "Avec de l'eau?"

Hirayama: "Non. Sec."

Kaoru: "Bien."

Elle prend la bouteille de 'Torys' de l'étagère.

Il la suit des yeux.

Kaoru: "D'où venez-vous ... d'un enterrement?"

Hirayama: "Mmmm ... oui, des funérailles, peut-être."

Kaoru: "Voilà. (lui sert un verre) ... Et, jouons-nous l'air de toujours?"

Hirayama: "Oui ... "

Il lèche le verre.

Kaoru met le disque.

La marche des bateaux de guerre commence.

Client ivre A: "Oh, l'annonce du quartier général ... "

Client ivre B: "La marine militaire impériale, aujourd'hui ce matin à cinq heures trente, sur la mer à l'est de Minami-Torishima ... "

Client ivre A: "Elle a été vaincue."

Client ivre B: "Oui ... elle a été vaincue."

Hirayama, léchant le verre de whisky, écoute.

La marche des bateaux de guerre continue.

93 L'enseigne de la lanterne 'Kaoru' s'éteint.

94 La même nuit. Chez Hirayama. L'anti-chambre et la pièce de séjour. A la chambre du fond, deux lits sont déjà faits.

Koichi, Akiko et Kazuo sont assis auprès la table japonaise.

Kazuo est en pyjama.

Akiko est encore en kimono de cérémonie.

Koichi, en smoking ôtant le veston.

Kazuo: "Il est tard, où peut donc être père sacrebleu?"

Koichi: "Oui, il est tard."

Akiko: "Il est encore chez monsieur Kawai."

Koichi: "Même s'il est chez monsieur Kawai, il est tard."

Le bruit de la porte.

Akiko: "Ah, le voici!"

Elle se lève et s'en va.

95 Le vestibule.

Hirayama, ne pouvant pas bouger, est assis sur le seuil.

Akiko: "Ah, père, bonsoir."

Hirayama: "Ah, ... "

Akiko: "Vous avez assez bu ... "

Hirayama: "Ah ... "

Il monte.

Akiko descend pour fermer la porte.

96 L'antichambre – la pièce de séjour.

Koichi et Kazuo s'inclinent vers Hirayama.

Kazuo: "Qu'est-ce qu'il y a, père?"

Hirayama (à Koichi): "Ah, tu es là ... "

Koichi: "Oui ... tu es fatigué n'est-ce pas?"

Hirayama: "Mmmm ... "

Koichi: "Mais, c'était bien ... "

Hirayama: "Oui, c'était bien. Je souhaite qu'elle soit une bonne maîtresse de maison."

Koichi: "Certainement. Elle sera parfaite."

Akiko: "Elle est courageuse, Michiko-chan. Elle réussira bien."

Hirayama: "Mmmm ... " Sa tête tombe étant tout à fait ivre.

Akiko revient.

Koichi (à Akiko): "Alors, nous partons ... "

Akiko: "Oui. (à Kazuo) Je viendrai quelquefois. Et quand il y a quelque chose, téléphone-nous."

Kazuo: "D'accord."

Koichi: "Alors, père, nous nous en allons."

Hirayama (se levant la tête): "Ah? Vous vous en allez?"

Akiko: "Nous viendrons quelquefois ... "

Hirayama: "Mmmm ... "

Sa tête tombe à nouveau.

Koichi (à Kazuo): "Alors, on s'en va."

Kazuo: "Oui."

Les trois se retirent.

Le bruit de la porte.

Kazuo (la voix): "Au revoir."

Akiko (la voix): "Bonne nuit."

Hirayama ôte le veston inconsciemment.

Kazuo revient.

Kazuo: "Dis, père ... je vais me coucher."

Hirayama: "Oui, couche-toi."

Kazuo se retire dans la chambre du fond, et se couche.

Kazuo (en se mettant sur le ventre): "Dis, père, ... "

Hirayama: "Mmmm ... ?"

Kazuo: "Ne bois pas trop ... "

Hirayama: "Mmmm ... "

Kazuo: "Sois attentif à ta santé ... Ne meurs pas trop tôt. Ça m'embêterait ... "

Hirayama: "D'accord. Je ne mourrai pas tôt. ... Ma-morumo-semuru-mo kurogane no ... " (La marche des bateaux de guerre)

Kazuo: "Couche-toi, père ... couche-toi."

Hirayama: "Mmmm ... Ta-ta-ratta ta-ta-ratta ta-ta-tatata ... "

Kazuo: "Qu'est-ce que tu balbuties? Couche-toi, père. Couche-toi."

Hirayama: "Mmmm ... tout seul, ... tout seul ... Ta-ta-ratta, ta-ta- ratta, ta-ta-tatta-ta ... "

Il marmonne.

97 Le corridor dans le premier étage.
Sombre.

98 La pièce dans le premier étage.
Ici aussi c'est sombre.
Le miroir luit sans éclat.

Fin

jusqu'à page 11 1997, 9, 28 Kazaoui

jusqu'à page 47 1998, 5, 29 Roty

jusqu'à page 47 1998, 6, 9 Noumi

jusqu'à page 47 1998, 7, 6 Roty

jusqu'à page 47 1998, 8, 17 Estrop

jusqu'à page 47 1998, 8, 20 Noumi

jusqu'à page 47 1998, 10, 8 Estrop

<http://www.01.246.ne.jp/tnoumi/noumi1/default.html>

<http://www.01.246.ne.jp/tnoumi/noumi2/default2.html>